

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ORESTE

VOLTAIRE

Tragédie — 1750

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ÉLECTRE	94 répliques
ORESTE	72 répliques
CLYTEMNESTRE	47 répliques
IPHISE	38 répliques
ÉGISTHE	38 répliques
PYLADE	36 répliques
PAMMÈNE	25 répliques
DIMAS	3 répliques

Personnages muets & suite : SUITE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	22
ACTE III	40
ACTE IV	61
ACTE V	77

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Iphise, Pammène.

IPHISE

Est-il vrai, cher Pammène, et ce lieu solitaire,
Ce palais exécration où languit ma misère,
Me verra-t-il goûter la funeste douceur
De mêler mes regrets aux larmes de ma soeur ?
La malheureuse Électre, à mes douleurs si chère,
Vient-elle avec Égisthe au tombeau de mon père ?
Égisthe ordonne-t-il qu'en ces solennités
Le sang d'Agamemnon paraisse à ses côtés ?
Serons-nous les témoins de la pompe inhumaine
Qui célèbre le crime, et que ce jour amène ?[1]

5

10

PAMMÈNE

Ô respectable Iphise ! ô fille de mon roi !
Relégué comme vous dans ce séjour d'effroi,
Les secrets d'une cour en horreurs si fertile
Pénètrent rarement dans mon obscur asile,
Mais on dit qu'en effet Égisthe soupçonneux
Doit entraîner Électre à ces funèbres jeux ;
Qu'il ne souffrira plus qu'Électre en son absence

15

Appelle par ses cris Argos à la vengeance.
 Il redoute sa plainte ; il craint que tous les coeurs
 Ne réveillent leur haine au bruit de ses clameurs ;
 Et, d'un oeil vigilant, épiant sa conduite,
 Il la traite en esclave, et la traîne à sa suite.

20

IPHISE

Ma soeur esclave ! Ô ciel ! Ô sang d'Agamemnon !
 Un barbare à ce point outrage encor ton nom !
 Et Clytemnestre, hélas ! Cette mère cruelle,
 A permis cet affront, qui rejaillit sur elle !
 Peut-être que ma soeur avec moins de fierté
 Devait de son tyran braver l'autorité,
 Et, n'ayant contre lui que d'impuissantes armes,
 Mêler moins de reproche et d'orgueil à ses larmes.
 Qu'a produit sa fierté ? Que servent ses éclats ?
 Elle irrite un barbare, et ne nous venge pas.
 On m'a laissé du moins, dans ce funeste asile,
 Un destin sans opprobre, un malheur plus tranquille.
 Mes mains peuvent d'un père honorer le tombeau,
 Loin de ses ennemis, et loin de son bourreau :
 Dans ce séjour de sang, dans ce désert si triste,
 Je pleure en liberté, je hais en paix Égisthe.
 Je ne suis condamnée à l'horreur de le voir
 Que lorsque, rappelant le temps du désespoir,
 Le soleil à regret ramène la journée
 Où le ciel a permis ce barbare hyménée,
 Où ce monstre, enivré du sang du roi des rois,
 Où Clytemnestre...

25

30

35

40

SCÈNE II

Électre, Iphise, Pammène.

IPHISE

Hélas ! est-ce vous que je vois,
Ma soeur ?...

45

ÉLECTRE

Il est venu ce jour où l'on apprête
Les détestables jeux de leur coupable fête.
Électre leur esclave, Électre votre soeur,
Vous annonce en leur nom leur horrible bonheur.

50

IPHISE

Un destin moins affreux permet que je vous voie ;
À ma douleur profonde il mêle un peu de joie ;
Et vos pleurs et les miens ensemble confondus...

ÉLECTRE

Des pleurs ! Ah ! Ma faiblesse en a trop répandus.
Des pleurs ! Ombre sacrée, ombre chère et sanglante,
Est-ce là le tribut qu'il faut qu'on te présente ?
C'est du sang que je dois, c'est du sang que tu veux :
C'est parmi les apprêts de tes indignes jeux,
Dans ce cruel triomphe où mon tyran m'entraîne,
Que, ranimant ma force, et soulevant ma chaîne
Mon bras, mon faible bras osera l'égorger
Au tombeau que sa rage ose encore outrager.
Quoi ! J'ai vu Clytemnestre, avec lui conjurée,
Lever sur son époux sa main trop assurée !
Et nous sur le tyran nous suspendons des coups

55

60

65

Que ma mère à mes yeux porta sur son époux !
 Ô douleur ! ô vengeance ! ô vertu qui m'animes,
 Pouvez-vous en ces lieux moins que n'ont pu les crimes ?
 Nous seules désormais devons nous secourir :
 Craignez-vous de frapper ? craignez-vous de mourir ? 70
 Secondez de vos mains ma main désespérée ;
 Fille de Clytemnestre, et rejeton d'Atrée,
 Venez.

IPHISE

Ah ! Modérez ces transports impuissants ;
 Commandez, chère Électre, au trouble de vos sens ; 75
 Contre nos ennemis nous n'avons que des larmes :
 Qui peut nous seconder ? comment trouver des armes ?
 Comment frapper un roi de gardes entouré,
 Vigilant, soupçonneux, par le crime éclairé ?
 Hélas ! à nos regrets n'ajoutons point de craintes ; 80
 Tremblez que le tyran n'ait écoulé vos plaintes.

ÉLECTRE

Je veux qu'il les écoute ; oui, je veux dans son coeur
 Empoisonner sa joie, y porter ma douleur ;
 Que mes cris jusqu'au ciel puissent se faire entendre ;
 Qu'ils appellent la foudre, et la fassent descendre ; 85
 Qu'ils réveillent cent rois indignes de ce nom,
 Qui n'ont osé venger le sang d'Agamemnon.
 Je vous pardonne, hélas ! cette douleur captive,
 Ces faibles sentiments de votre âme craintive :
 Il vous ménage au moins. De son indigne loi 90
 Le joug appesanti n'est tombé que sur moi.
 Vous n'êtes point esclave, et d'opprobres nourrie,
 Vos yeux ne virent point ce parricide impie,
 Ces vêtements de mort, ces apprêts, ce festin ;

Ce festin détestable, où, le fer à la main, 95
 Clytemnestre... Ma mère... Ah ! Cette horrible image
 Est présente à mes yeux, présente à mon courage.
 C'est là, c'est en ces lieux, où vous n'osez pleurer,
 Où vos ressentiments n'osent se déclarer.
 Que j'ai vu votre père, attiré dans le piège, 100
 Se débattre et tomber sous leur main sacrilège.
 Pammène, aux derniers cris, aux sanglots de ton roi,
 Je crois te voir encore accourir avec moi ;
 J'arrive. Quel objet ! une femme en furie
 Recherchait dans son flanc les restes de sa vie. 105
 Tu vis mon cher Oreste enlevé dans mes bras,
 Entouré des dangers qu'il ne connaissait pas,
 Près du corps tout sanglant de son malheureux père ;
 À son secours encore il appelait sa mère.
 Clytemnestre, appuyant mes soins officieux, 110
 Sur ma tendre pitié daigna fermer les yeux ;
 Et, s'arrêtant du moins au milieu de son crime,
 Nous laissa loin d'Égisthe emporter la victime.
 Oreste, dans ton sang consommant sa fureur,
 Égisthe a-t-il détruit l'objet de sa terreur ? 115
 Es-tu vivant encore ? As-tu suivi ton père ?
 Je pleure Agamemnon ; je tremble pour un frère.
 Mes mains portent des fers ; et mes yeux, pleins de pleurs,
 N'ont vu que des forfaits et des persécuteurs.

PAMMÈNE

Filles d'Agamemnon, race divine et chère 120
 Dont j'ai vu la splendeur et l'horrible misère,
 Permettez que ma voix puisse encore en vous deux
 Réveiller cet espoir qui reste aux malheureux.
 Avez-vous donc des dieux oublié les promesses ?
 Avez-vous oublié que leurs mains vengeresses 125

Doivent conduire Oreste en cet affreux séjour,
 Où sa soeur avec moi lui conserva le jour ?
 Qu'il doit punir Égisthe au lieu même où vous êtes,
 Sur ce même tombeau, dans ces mêmes retraites,
 Dans ces jours de triomphe, où son lâche assassin 130
 Insulte encore au roi dont il perça le sein ?
 La parole des dieux n'est point vaine et trompeuse ;
 Leurs desseins sont couverts d'une nuit ténébreuse ;
 La peine suit le crime : elle arrive à pas lents.

IPHISE

Dieux qui la préparez, que vous tardez longtemps ! 135
 Auprès de ce tombeau je languis désolée ;
 Ma soeur plus malheureuse, à la cour exilée,
 Ma soeur est dans les fers ; et l'oppresseur en paix,
 Indignement heureux, jouit de ses forfaits.

ÉLECTRE

Vous le voyez, Pammène ; Égisthe renouvelle 140
 De son hymen sanglant la pompe criminelle,
 Et mon frère exilé de déserts en déserts,
 Semble oublier son père, et négliger mes fers.

PAMMÈNE

Comptez les temps ; voyez qu'il touche à peine l'âge
 Où la force commence à se joindre au courage : 145
 Espérez son retour, espérez dans les dieux.

ÉLECTRE

Sage et prudent vieillard, oui, vous m'ouvrez les yeux.
 Pardonnez à mon trouble, à mon impatience ;

Hélas ! vous me rendez un rayon d'espérance.
Qui pourrait de ces dieux encenser les autels, 150
S'ils voyaient sans pitié les malheurs des mortels,
Si le crime insolent, dans son heureuse ivresse,
Écrasait à loisir l'innocente faiblesse !
Dieux, vous rendrez Oreste aux larmes de sa soeur ;
Votre bras suspendu frappera l'oppresseur. 155
Oreste ! Entends ma voix, celle de ta patrie,
Celle du sang versé qui t'appelle et qui crie :
Viens du fond des déserts, où tu fus élevé,
Où les maux exerçaient ton courage éprouvé.
Aux monstres des forêts ton bras fait-il la guerre ? 160
C'est aux monstres d'Argos, aux tyrans de la terre,
Aux meurtriers des rois, que tu dois t'adresser :
Viens, qu'Électre te guide au sein qu'il faut percer.

IPHISE

Renfermez ces douleurs, et cette plainte amère ;
Votre mère paraît. 165

ÉLECTRE

Ai-je encore une mère ?

SCÈNE III

Clytemnestre, Électre, Iphise.

CLYTEMNESTRE

Allez ; que l'on me laisse en ces lieux retirés :
Pammène, éloignez-vous ; mes filles, demeurez.

IPHISE

Hélas ! ce nom sacré dissipe mes alarmes.

ÉLECTRE

Ce nom, jadis si saint, redouble encor mes larmes.

170

CLYTEMNESTRE

J'ai voulu sur mon sort et sur vos intérêts
Vous dévoiler enfin mes sentiments secrets.
Je rends grâce au destin, dont la rigueur utile
De mon second époux rendit l'hymen stérile,
Et qui n'a pas formé, dans ce funeste flanc,
Un sang que j'aurais vu l'ennemi de mon sang.
Peut-être que je touche aux homes de ma vie ;
Et les chagrins secrets dont je fus poursuivie,
Dont toujours à vos yeux j'ai dérobé le cours,
Pourront précipiter le terme de mes jours.
Mes filles devant moi ne sont point étrangères ;
Même eu dépit d'Égisthe elles m'ont été chères :
Je n'ai point étouffé mes premiers sentiments,
Et, malgré la fureur de ses emportements,
Électre, dont l'enfance a consolé sa mère
Du sort d'Iphigénie et des rigueurs d'un père,
Électre, qui m'outrage, et qui brave mes lois,
Dans le fond de mon coeur n'a point perdu ses droits.

175

180

185

ÉLECTRE

Qui ? vous, madame, ô ciel ! vous m'aimeriez encore ?
Quoi ! vous n'oubliez point ce sang qu'on déshonore ?
Ah ! si vous conservez des sentiments si chers,
Observez cette tombe, et regardez mes fers.

190

CLYTEMNESTRE

Vous me faites frémir ; votre esprit inflexible
 Se plaît à m'accabler d'un souvenir horrible ;
 Vous portez le poignard dans ce coeur agité ;
 Vous frappez une mère, et je l'ai mérité.

195

ÉLECTRE

Eh bien ! Vous désarmez une fille éperdue.
 La nature en mon coeur est toujours entendue.
 Ma mère, s'il le faut, je condamne à vos pieds
 Ces reproches sanglants trop longtemps essuyés.
 Aux fers de mon tyran par vous-même livrée,
 D'Égisthe dans mon coeur je vous ai séparée.
 Ce sang que je vous dois ne saurait se trahir :
 J'ai pleuré sur ma mère, et n'ai pu vous haïr.
 Ah ! si le ciel enfin vous parle et vous éclaire,
 S'il vous donne en secret un remords salutaire,
 Ne le repoussez pas ; laissez-vous pénétrer
 À la secrète voix qui vous daigne inspirer ;
 Détachez vos destins des destins d'un perfide ;
 Livrez-vous tout entière à ce dieu qui vous guide ;
 Appelez votre fils ; qu'il revienne en ces lieux
 Reprendre de vos mains le rang de ses aïeux,
 Qu'il punisse un tyran, qu'il règne, qu'il vous aime,
 Qu'il venge Agamemnon, ses filles, et vous-même ;
 Faites venir Oreste.

200

205

210

215

CLYTEMNESTRE

Électre, levez-vous ;
 Ne parlez point d'Oreste, et craignez mon époux.
 J'ai plaint les fers honteux dont vous êtes chargée ;
 Mais d'un maître absolu la puissance outragée

Ne pouvait épargner qui ne l'épargne pas : 220
 Et vous l'avez forcé d'appesantir son bras.
 Moi-même, qui me vois sa première sujette,
 Moi, qu'offensa toujours votre plainte indiscrete,
 Qui tant de fois pour vous ai voulu le fléchir,
 Je l'irritais encore au lieu de l'adoucir. 225
 N'imputez qu'à vous seule un affront qui m'outrage ;
 Pliez à votre état ce superbe courage ;
 Apprenez d'une soeur comme il faut s'affliger,
 Comme on cède au destin, quand on veut le changer.
 Je voudrais dans le sein de ma famille entière 230
 Finir un jour en paix ma fatale carrière ;
 Mais, si vous vous hâtez, si vos soins imprudents
 Appellent en ces lieux Oreste avant le temps,
 Si d'Égisthe jamais il affronte la vue,
 Vous hasardez sa vie, et vous êtes perdue ; 235
 Et, malgré la pitié dont mes sens sont atteints.
 Je dois à mon époux plus qu'au fils que je crains.

(À Iphise.)

(À Clytemnestre.)

ÉLECTRE

Lui, votre époux ? Ô ciel ! Lui, ce monstre ? Ah ! Ma mère,
 Est-ce ainsi qu'en effet vous plaignez ma misère ?
 À quoi vous sert, hélas ! ce remords passager ? 240
 Ce sentiment si tendre était-il étranger ?
 Vous menacez Électre, et votre fils lui-même !
 Ma soeur ! et c'est ainsi qu'une mère nous aime ?
 Vous menacez Oreste !... Hélas ! loin d'espérer
 Qu'un frère malheureux nous vienne délivrer, 245
 J'ignore si le ciel a conservé sa vie ;

J'ignore si ce maître abominable, impie,
 Votre époux, puisque ainsi vous l'osez appeler,
 Ne s'est pas en secret hâté de l'immoler.

IPHISE

Madame, croyez-nous ; je jure, j'en atteste 250
 Les dieux dont nous sortons, et la mère d'Oreste,
 Que, loin de l'appeler dans ce séjour de mort,
 Nos yeux, nos tristes yeux sont fermés sur son sort.
 Ma mère, ayez pitié de vos filles tremblantes,
 De ce fils malheureux, de ses soeurs gémissantes ; 255
 N'affligez plus Électre : on peut à ses douleurs
 Pardonner le reproche, et permettre les pleurs.

ÉLECTRE

Loin de leur pardonner, on nous défend la plainte ;
 Quand je parle d'Oreste, on redouble ma crainte.
 Je connais trop Égisthe et sa férocité ; 260
 Et mon frère est perdu, puisqu'il est redouté.

CLYTEMNESTRE

Votre frère est vivant, reprenez l'espérance ;
 Mais s'il est en danger, c'est par votre imprudence.
 Modérez vos fureurs, et sachez aujourd'hui,
 Plus humble en vos chagrins, respecter mon ennui. 265
 Vous pensez que je viens, heureuse et triomphante,
 Conduire dans la joie une pompe éclatante :
 Électre, cette fête est un jour de douleur ;
 Vous pleurez dans les fers ; et moi, dans ma grandeur.
 Je sais quels vœux forma votre haine insensée. 270
 N'implorez plus les dieux ; ils vous ont exaucée,
 Laissez-moi respirer.

SCÈNE IV

CLYTEMNESTRE

L'aspect de mes enfants
Dans mon coeur éperdu redouble mes tourments.
Hymen ! Fatal hymen ! Crime longtemps prospère, 275
Noeuds sanglants qu'ont formés le meurtre et l'adultère,
Pompe jadis trop chère à mes vœux égarés,
Quel est donc cet effroi dont vous me pénétrez ?
Mon bonheur est détruit, l'ivresse est dissipée ;
Une lumière horrible en ces lieux m'a frappée. 280
Qu'Égisthe est aveuglé, puisqu'il se croit heureux !
Tranquille, il me conduit à ces funèbres jeux ;
Il triomphe, et je sens succomber mon courage.
Pour la première fois je redoute un présage ;
Je crains Argos, Électre, et ses lugubres cris, 285
La Grèce, mes sujets, mon fils, mon propre fils.
Ah ! quelle destinée, et quel affreux supplice,
De former de son sang ce qu'il faut qu'on haïsse !
De n'oser prononcer sans des troubles cruels
Les noms les plus sacrés, les plus chers aux mortels ! 290
Je chassai de mon coeur la nature outragée ;
Je tremble au nom d'un fils : la nature est vengée.

SCÈNE V

Égisthe, Clytemnestre.

CLYTEMNESTRE

Ah ! Trop cruel Égisthe, où guidiez-vous mes pas ?
Pourquoi revoir ces lieux consacrés au trépas ?

ÉGISTHE

Quoi ! Ces solennités qui vous étaient si chères,
 Ces gages renaissants de nos destins prospères,
 Deviendraient à vos yeux des objets de terreur !
 Ce jour de notre hymen est-il un jour d'horreur ?

295

CLYTEMNESTRE

Non ; mais ce lieu peut-être est pour nous redoutable.
 Ma famille y répand une horreur qui m'accable.
 À des tourments nouveaux tous mes sens sont ouverts.
 Iphise dans les pleurs, Électre dans les fers,
 Du sang versé par nous cette demeure empreinte,
 Oreste, Agamemnon, tout me remplit de crainte.

300

ÉGISTHE

Laissez gémir Iphise, et vous ressouvenez
 Qu'après tous nos affronts, trop longtemps pardones,
 L'impétueuse Électre a mérité l'outrage
 Dont j'humilie enfin cet orgueilleux courage.
 Je la traîne enchaînée, et je ne prétends pas
 Que, de ses cris plaintifs alarmant mes états,
 Dans Argos désormais sa dangereuse audace
 Ose des dieux sur nous rappeler la menace,
 D'Oreste aux mécontents promettre le retour.
 On n'en parle que trop ; et, depuis plus d'un jour,
 Partout le nom d'Oreste a blessé mon oreille ;
 Et ma juste colère à ce bruit se réveille.

305

310

315

CLYTEMNESTRE

Quel nom prononcez-vous ? Tout mon coeur en frémit.
 On prétend qu'en secret un oracle a prédit

Qu'un jour, en ce lieu même ou mon destin me guide,
Il porterait sur nous une main parricide.
Pourquoi tenter les dieux ? pourquoi vous présenter
Aux coups qu'il vous faut craindre, et qu'on peut éviter ?

320

ÉGISTHE

Ne craignez rien d'Oreste, il est vrai qu'il respire ;
Mais, loin que dans le piège Oreste nous attire,
Lui-même à ma poursuite il ne peut échapper.
Déjà de toutes parts j'ai su l'envelopper.
Errant et poursuivi de rivage en rivage,
Il promène en tremblant son impuissante rage ;
Aux forêts d'Épidaure il s'est enfin caché.
D'Épidaure en secret le roi m'est attaché.
Plus que vous ne pensez on prend notre défense.

325

330

CLYTEMNESTRE

Mais quoi ! mon fils...

ÉGISTHE

Je sais quelle est sa violence ;
Il est fier, implacable, aigri par son malheur ;
Digne du sang d'Atrée, il en a la fureur.

335

CLYTEMNESTRE

Ah seigneur elle est juste.

ÉGISTHE

Il faut la rendre vaine.
Vous savez qu'en secret j'ai fait partir Plistène :
Il est dans Épidaure.

CLYTEMNESTRE

À quel dessein ? pourquoi ?

340

ÉGISTHE

Pour assurer mon trône et calmer votre effroi.
Oui, Plistène, mon fils, adopté par vous-même,
L'héritier de mon nom et de mon diadème,
Est trop intéressé, madame, à détourner
Des périls que toujours vous voulez soupçonner :
Il vous tient lieu de fils, n'en connaissez plus d'autre.
Vous savez, pour unir ma famille et la votre,
Qu'Électre eût pu prétendre à l'hymen de mon fils,
Si son coeur à vos lois eût été plus soumis,
Si vos soins avaient pu fléchir son caractère :
Mais je punis la soeur, et je cherche le frère ;
Plistène me seconde : en un mot, il vous sert.
Notre ennemi commun sans doute est découvert.
Vous frémissiez, Madame...

345

350

CLYTEMNESTRE

Ô nouvelles victimes !
Ne puis-je respirer qu'à force de grands crimes ?
Égisthe, vous savez qui j'ai privé du jour...
Le fils que j'ai nourri périrait à son tour !
Ah ! De mes jours usés le déplorable reste
Doit-il être acheté par un prix si funeste ?

355

360

ÉGISTHE

Songez...

CLYTEMNESTRE

Non, laissez-moi, dans ce trouble mortel.
Consulter de ces lieux l'oracle solennel.

ÉGISTHE

Madame, à mes desseins mettra-t-il des obstacles ?...
Qu'attendez-vous ici des Dieux et des oracles ?
Au jour de notre hymen furent-ils écoutés ?

365

CLYTEMNESTRE

Vous rappelez des temps dont ils sont irrités.
De mon coeur étonné vous voyez le tumulte.
L'amour brava les dieux, la crainte les consulte.
N'insultez point, seigneur, à mes sens affaiblis.
Le temps, qui change tout, a changé mes esprits ;
Et peut-être des dieux la main appesantie
Se plaît à subjuguier ma fierté démentie.
Je ne sens plus en moi ce courage emporté,
Qu'en ce palais sanglant j'avais trop écouté.
Ce n'est pas que pour vous mon amitié s'altère :
Il n'est point d'intérêt que mon coeur vous préfère ;
Mais une fille esclave, un fils abandonné,
Un fils mon ennemi, peut-être assassiné,
Et qui, s'il est vivant, me condamne et m'abhorre ;
L'idée en est horrible, et je suis mère encore.

370

375

380

ÉGISTHE

Vous êtes mon épouse, et surtout vous réglez ;
Rappelez Clytemnestre à mes yeux indignés ;
Écoutez-vous du sang le dangereux murmure,
Pour des enfants ingrats qui bravent la nature ?

385

Venez ; votre repos doit sur eux remporter.

CLYTEMNESTRE

Du repos dans le crime ! ah ! qui peut s'en flatter ?

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Oreste, Pylade.

ORESTE

Pylade, où sommes-nous ? en quels lieux t'a conduit
Le malheur obstiné du destin qui me suit ?
L'infortune d'Oreste environne ta vie.
Tout ce qu'a préparé ton amitié hardie,
Trésors, armes, soldats, a péri dans les mers.
Sans secours avec toi jeté dans ces déserts,
Tu n'as plus qu'un ami dont le destin t'opprime.
Le ciel nous ravit tout, hors l'espoir qui m'anime,
À peine as-tu caché sous ces rocs escarpés
Quelques tristes débris au naufrage échappés.
Connais-tu ce rivage où mon malheur m'arrête ?

390

395

PYLADE

J'ignore en quels climats nous jette la tempête ;
Mais de notre destin pourquoi désespérer ?
Tu vis, il me suffit; tout doit me rassurer.
Un dieu dans Épidaure a conservé ta vie,
Que le barbare Égisthe a toujours poursuivie ;
Dans ton premier combat il a conduit tes mains,

400

Plistène sous tes coups a fini ses destins.
 Marchons sous la faveur de ce dieu tutélaire,
 Qui t'a livré le fils, qui t'a promis le père.
 Qui veille sur le juste, et venge les forfaits.

405

ORESTE

Ce dieu dans sa colère a repris ses bienfaits.
 Sa faveur est trompeuse, et dans toi je contemple
 Des changements du sort un déplorable exemple.
 As-tu, dans ces rochers qui défendent ces bords,
 Où nous avons pris terre après de longs efforts,
 As-tu caché cette urne et ces marques funèbres,
 Qu'en des lieux détestés, par le crime célèbres,
 Dans ce champ de Mycène où régnaient mes aïeux,
 Nous devons apporter par les ordres des dieux,
 Cette urne qui contient les cendres de Plistène,
 Ces dépôts, ces témoins de vengeance et de haine,
 Qui devaient d'un tyran tromper les yeux cruels ?

410

415

420

PYLADE

Oui, j'ai rempli ces soins.

ORESTE

Ô décrets éternels !
 Quel fruit tirerons-nous de cette obéissance ?
 Ami, qu'est devenu le jour de la vengeance ?
 Reverrai-je jamais ce palais, ce séjour,
 Ce lieu cher et terrible où j'ai reçu le jour ?
 Où marcher, où trouver cette soeur généreuse
 Dont la Grèce a vanté la vertu courageuse,
 Que l'on admire, hélas ! qu'on n'ose secourir,
 Qui conserva ma vie, et m'apprit à souffrir ;

425

430

Qui, digne en tous les temps d'un père magnanime,
 N'a jamais succombé sous la main qui l'opprime ?
 Quoi donc ! tant de héros, tant de rois, tant d'états,
 Ont combattu dix ans pour venger Ménélas ?
 Agamemnon périt, et la Grèce est tranquille ? 435
 Dans l'univers entier son fils n'a point d'asile ;
 Et j'eusse été sans toi, sans ta tendre amitié,
 Aux plus vils des mortels un objet de pitié :
 Mais le ciel me soutient quand il me persécute ;
 Il m'a donné Pylade, et ne veut point ma chute : 440
 Il m'a fait vaincre au moins un indigne ennemi,
 Et la mort de mon père est vengée à demi.
 Mais que nous servira cette cendre funeste
 Que nous devons offrir pour la cendre d'Oreste ?
 Quel chemin peut conduire à cette affreuse cour ? 445

PYLADE

Regarde ce palais, ce temple, cette tour,
 Ce tombeau, ces cyprès, ce bois sombre et sauvage ;
 De deuil et de grandeur, tout offre ici l'image ;
 Mais un mortel s'avance en ces lieux retirés,
 Triste, levant au ciel des yeux désespérés ; 450
 Il paraît dans cet âge où l'humaine prudence
 Sans doute a des malheurs la longue expérience ;
 Sur ton malheureux sort il pourra s'attendrir.

ORESTE

Il gémit : tout mortel est-il né pour souffrir ?

SCÈNE II

Oreste, Pylade, Pammène.

PYLADE

Ô qui que vous soyez, tournez vers nous la vue ! 455
La terre où je vous parle est pour nous inconnue ;
Vous voyez deux amis et deux infortunés,
À la fureur des flots longtemps abandonnés.
Ce lieu nous doit-il être ou funeste ou propice ?

PAMMÈNE

Je sers ici les dieux, j'implore leur justice ; 460
J'exerce en leur présence, en ma simplicité,
Les respectables droits de l'hospitalité.
Daignez, sous l'humble toit qu'habite ma vieillesse,
Mépriser des grands rois la superbe richesse :
Venez ; les malheureux me sont toujours sacrés. 465

ORESTE

Sage et juste habitant de ces bords ignorés,
Que des dieux par nos mains la puissance immortelle
De votre piété récompense le zèle !
Quel asile est le votre, et quelles sont vos lois ?
Quel souverain commande aux lieux où je vous vois ? 470

PAMMÈNE

Égisthe règne ici ; je suis sous sa puissance.

ORESTE

Égisthe ? ciel ! ô crime ! ô terreur ! ô vengeance !

PYLADE

Dans ce péril nouveau gardez de vous trahir.

ORESTE

Égisthe ? Justes dieux ! Celui qui fit périr...

PAMMÈNE

Lui-même.

475

ORESTE

Et Clytemnestre après ce coup funeste...

PAMMÈNE

Elle règne avec lui : l'univers sait le reste.

ORESTE

Ce palais, ce tombeau...

PAMMÈNE

Ce palais redouté
Est par Égisthe même en ce jour habité.
Mes yeux ont vu jadis élever cet ouvrage
Par une main plus digne, et pour un autre usage.
Ce tombeau (pardonnez si je pleure à ce nom)
Est celui de mou roi, du grand Agamemnon.

480

ORESTE

Ah ! C'en est trop : le ciel épuise mon courage.

485

PYLADE (*à Oreste*)

Dérobe-lui les pleurs qui baignent ton visage.

PAMMÈNE (*à Oreste qui se détourne*)

Étranger généreux, vous vous attendrissez ;
Vous voulez retenir les pleurs que vous versez :
Hélas ! qu'en liberté votre coeur se déploie ;
Plaiguez le fils des dieux, et le vainqueur de Troie :
Que des yeux étrangers pleurent au moins son sort,
Tandis que dans ces lieux on insulte à sa mort.

490

ORESTE

Si je fus élevé loin de cette contrée,
Je n'en chéris pas moins les descendants d'Atrée.
Un Grec doit s'attendrir sur le sort des héros.
Je dois surtout... Électre est-elle dans Argos ?

495

PAMMÈNE

Seigneur, elle est ici.

ORESTE

Je veux, je cours...

(*À Pammène.*)

PYLADE

Arrête.
Tu vas braver les dieux, tu hasardes ta tête.
Que je te crains ! Daignez, respectable mortel,
Dans le temple voisin nous conduire à l'autel ;

500

C'est le premier devoir : il est temps que j'adore
Le dieu qui nous sauva sur la mer d'Épidaure.

ORESTE

Menez-nous à ce temple, à ce tombeau sacré
Où repose un héros lâchement massacré :
Je dois à sa grande ombre un secret sacrifice...

505

PAMMÈNE

Vous, seigneur ! Ô destins ! Ô céleste justice !
Vous, lui sacrifier ! Parmi ses ennemis,
Je me tais... Mais, seigneur, mon maître avait un fils.
Qui dans les bras d'Électre... Égisthe ici s'avance :
Je vous fuis, je vous joins, évitez sa présence.

510

ORESTE

Quoi ! C'est Égisthe ?

PYLADE

Il faut vous cacher à ses yeux.

SCÈNE III

Égisthe, Clytemnestre, plus loin, Pammène, Suite.

ÉGISTHE (à Pammène)

À qui dans ce moment parliez-vous dans ces lieux ?
L'un de ces deux mortels porte sur son visage
L'empreinte des grandeurs et les traits du courage ;
Sa démarche, son air, son maintien, m'ont frappé :

515

Dans une douleur sombre il semble enveloppé ;
Quel est-il ? Est-il né sous mon obéissance ?

520

PAMMÈNE

Je connais son malheur, et non pas sa naissance.
Je devais des secours à ces deux étrangers,
Poussés par la tempête à travers ces rochers ;
S'ils ne me trompent point, la Grèce est leur patrie.

ÉGISTHE

Répondez d'eux, Pammène : il y va de la vie.

525

CLYTEMNESTRE

Eh quoi ! deux malheureux en ces lieux abordés
D'un oeil si soupçonneux seraient-ils regardés ?

ÉGISTHE

On murmure, on m'alarme, et tout me fait ombrage.

CLYTEMNESTRE

Hélas ! depuis quinze ans c'est là notre partage :
Nous craignons les mortels autant que l'on nous craint ;
Et c'est un des poisons dont mon coeur est atteint.

530

ÉGISTHE (à Pammène)

Allez, dis-je, et sachez quel lieu les a vus naître ;
Pourquoi près du palais ils ont osé paraître ;
De quel port ils partaient, et surtout quel dessein
Les guida sur ces mers dont je suis souverain.

535

SCÈNE IV

Égisthe, Clytemnestre.

ÉGISTHE

Vous l'avez donc voulu ; votre crainte inquiète
 À des dieux vainement consulté l'interprète ;
 Leur silence ne sert qu'à vous désespérer :
 Mais Égisthe vous parle, et doit vous rassurer.
 À vous-même opposée, et par vos vœux trahie, 540
 Craignant la mort d'un fils et redoutant sa vie,
 Votre esprit ébranlé ne peut se raffermir.
 Ah ! Ne consultez point, sur un sombre avenir,
 Des confidents des dieux l'incertaine réponse.
 Ma main fait nos destins, et ma voix les annonce. 545
 Fiez-vous à mes soins, vivez, réglez en paix,
 Et d'un indigne fils ne me parlez jamais.
 Quant au destin d'Électre, il est temps que j'y pense.
 De vos nouveaux desseins j'ai pesé l'importance ;
 Sans doute, elle est à craindre ; et je sais que son nom 550
 Peut lui donner des droits au rang d'Agamemnon ;
 Qu'un jour avec mon fils Électre en concurrence,
 Peut dans les mains du peuple emporter la balance.
 Vous voulez qu'aujourd'hui je brise ses liens,
 Que j'unisse par vous ses intérêts aux miens ? 555
 Vous voulez terminer cette haine fatale,
 Ces malheurs attachés aux enfants de Tantale ?
 Parlez-lui ; mais craignons tous deux de partager
 La honte d'un refus qu'il nous faudrait venger.
 Je me flatte avec vous qu'un si triste esclavage 560
 Doit plier de son cœur la fermeté sauvage ;
 Que ce passage heureux, et si peu préparé,
 Du rang le plus abject à ce premier degré,
 Le poids de la raison qu'une mère autorise,

L'ambition surtout la rendra plus soumise.
Gardez qu'elle résiste à sa félicité :
Il reste un châtiment pour sa témérité.
Ici votre indulgence et le nom de son père
Nourrissent son orgueil au sein de la misère ;
Qu'elle craigne, madame, un sort plus rigoureux,
Un exil sans retour, et des fers plus honteux.

565

570

SCÈNE V

Clytemenestre, Électre.

CLYTEMNESTRE

Ma fille, approchez-vous ; et d'un oeil moins austère
Envisagez ces lieux, et surtout une mère.
Je gémis en secret, comme vous soupirez,
De l'avilissement où vos jours sont livrés ;
Quoiqu'il fût dû peut-être à votre injuste haine,
Je m'en afflige en mère, et m'en indigne en reine.
J'obtiens grâce pour vous ; vos droits vous sont rendus.

575

ÉLECTRE

Ah, Madame ! À vos pieds...

CLYTEMNESTRE

Je veux faire encor plus.

580

ÉLECTRE

Eh ! Quoi ?

CLYTEMNESTRE

De votre sang soutenir l'origine,
Du grand nom de Pélops réparer la ruine,
Réunir ses enfants trop longtemps divisés.

ÉLECTRE

Ah ! parlez-vous d'Oreste ? achevez, disposez.

585

CLYTEMNESTRE

Je parle de vous-même, et votre âme obstinée
À son propre intérêt doit être ramenée.
De tant d'abaissement c'est peu de vous tirer :
Électre, au trône un jour il vous faut aspirer.
Vous pouvez, si ce coeur connaît le vrai courage,
De Mycène et d'Argos espérer l'héritage :
C'est à vous de passer, des fers que vous portez,
À ce suprême rang des rois dont vous sortez.
D'Égisthe contre vous j'ai su fléchir la haine ;
Il veut vous voir en fille, il vous donne Plistène.
Plistène est d'Épidaure attendu chaque jour.
Votre hymen est fixé pour son heureux retour.
D'un brillant avenir goûtez déjà la gloire ;
Le passé n'est plus rien, perdez-en la mémoire.

590

595

ÉLECTRE

À quel oubli, grands dieux ! ose-t-on m'inviter ?
Quel horrible avenir m'ose-t-on présenter ?
Ô sort ! Ô derniers coups tombés sur ma famille !
Songez-vous au héros dont Électre est la fille,
Madame ? osez-vous bien, par un crime nouveau,
Abandonner Électre au fils de son bourreau ?

600

605

Le sang d'Agamemnon ! Qui ? Moi, la soeur d'Oreste !
 Électre au fils d'Égisthe, au neveu de Thyeste !
 Ah ! rendez-moi mes fers ; rendez-moi tout l'affront
 Dont la main des tyrans a fait rougir mon front ;
 Rendez-moi les horreurs de cette servitude, 610
 Dont j'ai fait une épreuve et si longue et si rude.
 L'opprobre est mon partage ; il convient à mon sort.
 J'ai supporté la honte, et vu de près la mort.
 Votre Égisthe cent fois m'en avait menacée ;
 Mais enfin c'est par vous qu'elle m'est annoncée. 615
 Cette mort à mes sens inspire moins d'effroi
 Que les horribles vœux qu'on exige de moi.
 Allez, de cet affront je vois trop bien la cause,
 Je vois quels nouveaux fers un lâche me propose.
 Vous n'avez plus de fils ; son assassin cruel 620
 Craint les droits de ses soeurs au trône paternel :
 Il veut forcer mes mains à seconder sa rage,
 Assurer à Plistène un sanglant héritage,
 Joindre un droit légitime aux droits des assassins,
 Et m'unir aux forfaits par les noeuds les plus saints. 625
 Ah ! si j'ai quelques droits, s'il est vrai qu'il les craigne,
 Dans ce sang malheureux que sa main les éteigne ;
 Qu'il achève, à vos yeux, de déchirer mon sein :
 Et, si ce n'est assez, prêtez-lui votre main.
 Frappez ; joignez Électre à son malheureux frère ; 630
 Frappez, dis-je : à vos coups je connaîtrai ma mère.

CLYTEMNESTRE

Ingrate, c'en est trop ; et toute ma pitié
 Cède enfin, dans mon coeur, à ton inimitié.
 Que n'ai-je point tenté ? Que pouvais-je plus faire,
 Pour fléchir, pour briser ton cruel caractère ? 635
 Tendresse, châtiments, retour de mes bontés,

Tes reproches sanglants souvent même écoutés,
 Raison, menace, amour, tout, jusqu'à la couronne,
 Ou tu n'as d'autres droits que ceux que je te donne ;
 J'ai prié, j'ai puni, j'ai pardonné sans fruit. 640
 Va, j'abandonne Électre au malheur qui la suit ;
 Va, je suis Clytemnestre, et surtout je suis reine.
 Le sang d'Agamemnon n'a de droit qu'à ma haine.
 C'est trop flatter la tienne, et, de ma faible main,
 Caresser le serpent qui déchire mon sein. 645
 Pleure, tonne, gémis, j'y suis indifférente :
 Je ne verrai dans toi qu'une esclave imprudente,
 Flottant entre la plainte et la témérité,
 Sous la puissante main de son maître irrité.
 Je t'aimais[1] malgré toi : l'aveu m'en est bien triste ; 650
 Je ne suis plus pour toi que la femme d'Égisthe ;
 Je ne suis plus ta mère ; et toi seule as rompu
 Ces noeuds infortunés de ce coeur combattu,
 Ces noeuds qu'en frémissant réclamait la nature,
 Que ma fille déteste, et qu'il faut que j'abjure. 655

SCÈNE VI

ÉLECTRE *(seule)*

Et c'est ma mère ! Ô ciel ! Fut-il jamais pour moi,
 Depuis la mort d'un père, un jour plus plein d'effroi ?
 Hélas ! j'en ai trop dit : ce coeur, plein d'amertume,
 Répandait, malgré lui, le fiel qui le consume.
 Je m'emporte, il est vrai ; mais ne m'a-t-elle pas 660
 D'Oreste, en ses discours, annoncé le trépas ?
 On offre sa dépouille à sa soeur désolée !
 De ces lieux tout sanglants la nature exilée,
 Et qui ne laisse ici qu'un nom qui fait horreur,

Se renfermait pour lui tout entière en mon coeur. 665
 S'il n'est plus, si ma mère à ce point m'a trahie,
 À quoi bon ménager ma plus grande ennemie ?
 Pourquoi ? pour obtenir, de ses tristes faveurs,
 De ramper dans la cour de mes persécuteurs ?
 Pour lever, en tremblant, aux dieux qui me trahissent. 670
 Ces languissantes mains que mes chaînes flétrissent ?
 Pour voir avec des yeux de larmes obscurcis,
 Dans le lit de mon père, et sur son trône assis,
 Ce monstre, ce tyran, ce ravisseur funeste,
 Qui m'ôte encor ma mère, et me prive d'Oreste ? 675

SCÈNE VII

Électre, Iphise.

IPHISE

Chère Électre, apaisez ces cris de la douleur.

ÉLECTRE

Moi !

IPHISE

Partagez ma joie.

ÉLECTRE

Au comble du malheur,
 Quelle funeste joie à nos coeurs étrangère ! 680

IPHISE

Espérons.

ÉLECTRE

Non, pleurez ; si j'en crois une mère,
Oreste est mort, Iphise.

IPHISE

Ah ! Si j'en crois mes yeux,
Oreste vit encore, Oreste est en ces lieux.

685

ÉLECTRE

Grands dieux ! Oreste ! Lui ? Serait-il bien possible ?
Ah ! Gardez d'abuser une âme trop sensible.
Oreste, dites-vous ?

IPHISE

Oui.

ÉLECTRE

D'un songe flatteur
Ne me présentez pas la dangereuse erreur.
Oreste ! Poursuivez ; je succombe à l'atteinte
Des mouvements confus d'espérance et de crainte.

690

IPHISE

Ma soeur, deux inconnus, qu'à travers mille morts
La main d'un dieu, sans doute, a jetés sur ces bords,
Recueillis par les soins du fidèle Pammène...

695

L'un des deux...

ÉLECTRE

Je me meurs, et me soutiens à peine.

L'un des deux ?...

IPHISE

Je l'ai vu ; quel feu brille en ses yeux ! 700
 Il avait l'air, le port, le front, des demi-dieux,
 Tel qu'on peint le héros qui triompha de Troie ;
 La même majesté sur son front se déploie.
 À mes avides yeux soigneux de s'arracher,
 Chez Pammène, en secret, il semble se cacher. 705
 Interdite, et le coeur tout plein de son image,
 J'ai couru vous chercher sur ce triste rivage,
 Sous ces sombres cyprès, dans ce temple éloigné,
 Enfin vers ce tombeau de nos larmes baigné.
 Je l'ai vu, ce tombeau, couronné de guirlandes,[2] 710
 De l'eau sainte arrosé, couvert encor d'offrandes ;
 Des cheveux, si mes yeux ne se sont pas trompés,
 Tels que ceux du héros dont mes sens sont frappés ;
 Une épée, et c'est là ma plus ferme espérance ;
 C'est le signe éclatant du jour de la vengeance : 715
 Et quel autre qu'un fils, qu'un frère, qu'un héros,
 Suscité par les dieux pour le salut d'Argos,
 Aurait osé braver ce tyran redoutable ?
 C'est Oreste, sans doute ; il en est seul capable ;
 C'est lui, le ciel l'envoie ; il m'en daigne avertir. 720
 C'est l'éclair qui paraît, la foudre va partir.

ÉLECTRE

Je vous crois ; j'attends tout ; mais n'est-ce point un piège

Que tend de mon tyran la fourbe sacrilège ?
Allons : de mon bonheur il me faut assurer.
Ces étrangers... Courons ; mon coeur va m'éclairer.

725

IPHISE

Pammène m'avertit, Pammène nous conjure
De ne point approcher de sa retraite obscure.
Il y va de ses jours.

ÉLECTRE

Ah ! que m'avez-vous dit ?
Non ; vous êtes trompée, et le ciel nous trahit.
Mon frère, après seize ans, rendu dans sa patrie.
Eût volé dans les bras qui sauvèrent sa vie ;
Il eût porté la joie à ce coeur désolé ;
Loin de vous fuir, Iphise, il vous aurait parlé.
Ce fer vous rassurait, et j'en suis alarmée.
Une mère cruelle est trop bien informée.
J'ai cru voir, et j'ai vu dans ses yeux interdits
Le barbare plaisir d'avoir perdu son fils.
N'importe, je conserve un reste d'espérance :
Ne m'abandonnez pas, ô dieux de la vengeance !
Pammène à mes transports pourra-t-il résister ?
Il faut qu'il parle : allons, rien ne peut m'arrêter.

730

735

740

IPHISE

Vous vous perdez ; songez qu'un maître impitoyable
Nous obsède, nous suit d'un oeil inévitable.
Si mon frère est venu, nous Talions découvrir ;
Ma soeur, en lui parlant, nous le faisons périr :
Et si ce n'est pas lui, notre recherche vaine
Irrite nos tyrans, met en danger Pammène.

745

Venez à ce tombeau, vous pouvez l'honorer ;
Et l'on ne vous a pas défendu d'y pleurer.
Cet étranger, ma soeur, y peut paraître encore ;
C'est un asile sûr ; et ce ciel que j'implore,
Ce ciel, dont votre audace accuse les rigueurs,
Pourra le rendre encore à vos cris, à mes pleurs.
Venez.

750

755

ÉLECTRE

De quel espoir ma douleur est suivie !
Ah ! si vous me trompez, vous m'arrachez la vie !

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Oreste, Pylade, Pammène.

(Un esclave dans l'enfoncement qui porte une urne, et une épée.)

PAMMÈNE

Que béni soit le jour si longtemps attendu,
Ou le fils de mon maître, à nos larmes rendu,
Vient, digne de sa race et de sa destinée, 760
Venger d'Agamemnon la cendre profanée !
Je crains que le tyran, par son trouble averti,
Ne détourne un destin déjà trop pressenti.
Il n'a fait qu'entrevoir et son juge et son maître,
Et sa rage a déjà semblé le reconnaître, 765
Il s'informe, il s'agite, il veut surtout vous voir :
Vous-même vous mêlez la crainte à mon espoir.
De vos ordres secrets exécuter fidèle,
Je sonde les esprits, j'encourage leur zèle ;
Des sujets gémissants consolant la douleur, 770
Je leur montre de loin leur maître et leur vainqueur.
La race des vrais rois tôt ou tard est chérie ;
Le cœur s'ouvre aux grands noms d'Oreste et de patrie.
Tout semble autour de moi sortir d'un long sommeil,
La vengeance assoupie est au jour du réveil, 775

Et le peu d'habitants de ces tristes retraites
 Lève les mains au ciel, et demande où vous êtes.
 Mais je frémis de voir Oreste en ce désert,
 Sans armes, sans soldats, prêt d'être découvert.
 D'un barbare ennemi l'active vigilance
 Peut prévenir d'un coup votre juste vengeance ;
 Et contre ce tyran, sur le trône affermi,
 Vous n'amenez, hélas ! qu'Oreste et son ami.

780

PYLADE

C'est assez, et du ciel je reconnais l'ouvrage :
 Il nous a tout ravi par ce cruel naufrage ;
 Il veut seul accomplir ses augustes desseins ;
 Pour ce grand sacrifice il ne veut que nos mains.
 Tantôt de trente rois il arme la vengeance,
 Tantôt trompant la terre, et frappant en silence,
 Il veut, en signalant son pouvoir oublié,
 N'armer que la nature et la seule amitié.

785

790

ORESTE

Avec un tel secours, Oreste est sans alarmes.
 Je n'aurai pas besoin de plus puissantes armes.*

PYLADE

Prends garde, cher Oreste, à ne pas t'égarer
 Au sentier qu'un dieu même a daigné te montrer.
 Prends garde à tes serments, à cet ordre suprême
 De cacher ton retour à cette soeur qui t'aime ;
 Ton repos, ton bonheur, ton règne est à ce prix.
 Commande à tes transports, dissimule, obéis ;
 Il la faut abuser encor plus que sa mère.

795

800

PAMMÈNE

Remerciez les dieux de cet ordre sévère.
À peine j'ai trompé ses transports indiscrets :
Déjà portant partout ses pleurs et ses regrets,
Appelant à grands cris son vengeur et son frère,
Et courant sur vos pas dans ce lieu solitaire, 805
Elle m'interrogeait et me faisait trembler.
La nature en secret semblait lui révéler,
Par un pressentiment trop tendre et trop funeste,
Que le ciel en ses bras remet son cher Oreste.
Son coeur trop plein de vous ne peut se contenir. 810

ORESTE

Quelle contrainte, ô dieux ! puis-je la soutenir ?

PYLADE

Vous balancez ! songez aux menaces terribles
Que vous faisiez ces dieux dont les secours sensibles
Vous ont rendu la vie au milieu du trépas.
Contre leurs volontés si vous faites un pas, 815
Ce moment vous dévoue à leur haine fatale.
Tremblez, malheureux fils d'Atrée et de Tantale,
Tremblez de voir sur vous, dans ces lieux détestés
Tomber tous ces fléaux du sang dont vous sortez.

(À Pammène.)

ORESTE

Quel est donc, cher ami, le destin qui nous guide ? 820
Quel pouvoir invincible à tous nos pas préside ?
Moi, sacrilège ! moi, si j'écoute un instant

La voix du sang qui parle à ce coeur gémissant !
 Ô justice éternelle, abîme impénétrable,
 Ne distinguez-vous point le faible et le coupable, 825
 Le mortel qui s'égare ou qui brave vos lois,
 Qui trahit la nature, ou qui cède à sa voix ?
 N'importe : est-ce à l'esclave à condamner son maître ?
 Le ciel ne nous doit rien quand il nous donne l'être.
 J'obéis, je me tais. Nous avons apporté 830
 Cette urne, cet anneau, ce fer ensanglanté :
 Il suffit ; offrons-les loin d'Électre affligée.
 Allons, je la verrai quand je l'aurai vengée
 Va préparer les coeurs au grand événement
 Que je dois consommer, et que la Grèce attend. 835
 Trompe surtout Égisthe et ma coupable mère :
 Qu'ils goûtent de ma mort la douceur passagère
 Si pourtant une mère a pu porter jamais
 Sur la cendre d'un fils des regards satisfaits.
 Va, nous les attendrons tous deux à leur passage. 840

SCÈNE II

Électre, Iphise, d'un côté, Oreste, Pylade, de l'autre, avec l'esclave qui porte L'urne et l'épée.

ÉLECTRE (à Iphise)

L'espérance trompée accable et décourage.
 Un seul mot de Pammène a fait évanouir
 Ces songes imposteurs dont vous osiez jouir.
 Ce jour faible et tremblant qui consolait ma vue
 Laisse une horrible nuit sur mes yeux répandue. 845
 Ah ! la vie est pour nous un cercle de douleurs.

ORESTE (*à Pylade*)

Quelle est cette princesse et cette esclave en pleurs ?

IPHISE (*à Électre*)

D'une erreur trop flatteuse, ô suite trop cruelle !

ÉLECTRE

Oreste, cher Oreste ! en vain je vous rappelle,
En vain pour vous revoir j'ai prolongé mes jours.

850

ORESTE

Quels accents ! Elle appelle Oreste à son secours.

IPHISE (*à Électre*)

Voilà ces étrangers.

(*À Oreste.*)

ÉLECTRE (*à Iphise*)

Que ses traits m'ont frappée !
Hélas ! ainsi que vous j'aurais été trompée.
Eh ! qui donc êtes-vous, étrangers malheureux ;
Et qu'osez-vous chercher sur ce rivage affreux ?

855

PYLADE

Nous attendons ici les ordres, la présence
Du roi qui tient Argos sous son obéissance.

ÉLECTRE

Qui ? Du roi ? Quoi ! Des Grecs osent donner ce nom
Au tyran qui versa le sang d'Agamemnon !

860

ORESTE

Cher Pylade, à ces mots, aux douleurs qui la pressent,
Aux pleurs qu'elle répand tous mes troubles renaissent,
Ah ! C'est Électre.

ÉLECTRE

Hélas ! Vous voyez qui je suis :
On reconnaît Électre à ses affreux ennuis.

865

IPHISE

Du vainqueur d'Ilion voilà le triste reste,
Ses deux filles, les soeurs du malheureux Oreste.

ORESTE

Ciel ! Soutiens mon courage.

ÉLECTRE

Eh ! Que demandez-vous
Au tyran dont le bras s'est déployé sur nous ?

870

PYLADE

Je lui viens annoncer un destin trop propice.

ORESTE

Que ne puis je du voire adoucir l'injustice !
Je vous plains toutes deux : je déteste un devoir
Qui me force à combler votre long désespoir.

IPHISE

Serait-il donc pour nous encor quelque infortune ?

875

ÉLECTRE

Parlez, délivrez-nous d'une vie importune.

PYLADE

Oreste...

ÉLECTRE

Eh bien ! Oreste ?...

ORESTE

Où suis-je ?

IPHISE *(en voyant l'urne)*

Dieux vengeurs !...

880

ÉLECTRE

Cette cendre... On se tait... Mon frère... Je me meurs.

IPHISE

Il n'est donc plus ! Faut-il voir encor la lumière !

(À celui qui porte l'urne.)

ORESTE *(à Pylade)*

Elle semble toucher à son heure dernière.
Ah ! Pourquoi l'ai-je vue, impitoyables dieux !
Ôtez ce monument, gardez pour d'autres yeux,
Cette urne dont l'aspect...

885

(Elle prend l'urne et l'embrasse.)

ÉLECTRE *(revenant à elle, et courant vers l'urne)*

Cruel, qu'osez-vous dire ?
Ah ! ne m'en privez pas ; et devant que j'expire,
Laissez, laissez toucher à mes tremblantes mains
Ces restes échappés à des dieux inhumains.
Donnez.

890

ORESTE

Que faites-vous ? cessez.

PYLADE

Le seul Égisthe
Dut recevoir de nous ce monument si triste.

ÉLECTRE

Qu'entends-je ? Ô nouveau crime ! Ô désastres plus grands !
Les cendres de mon frère aux mains de mes tyrans !
Des meurtriers d'Oreste, ô ciel ! suis-je entourée ?

895

ORESTE

De ce reproche affreux mon âme déchirée
Ne peut plus...

ÉLECTRE

Et c'est vous qui partagez mes pleurs ?
Au nom du fils des rois, au nom des dieux vengeurs,
S'il n'est pas mort par vous, si vos mains généreuses
Ont daigné recueillir ses cendres malheureuses...

900

ORESTE

Ah dieux !...

ÉLECTRE

Si vous plaignez son trépas et ma mort,
Répondez-moi ; comment avez-vous su son sort ?
Étiez-vous son ami ? dites-moi qui vous êtes,
Vous surtout, dont les traits... Vos bouches sont muettes ;
Quand vous m'assassinez, vous êtes attendris !

905

ORESTE

C'en est trop, et les dieux sont trop bien obéis.

910

ÉLECTRE

Que dites-vous ?

ORESTE

Laissez ces dépouilles horribles.

ÉLECTRE

Tous les coeurs aujourd'hui seront-ils inflexibles ?
Non, fatal étranger, je ne rendrai jamais
Ces présents douloureux que la pitié m'a faits ;
C'est Oreste, c'est lui... Vois sa soeur expirante
L'embrasser en mourant de sa main défaillante.

915

ORESTE

Je n'y résiste plus. Dieux inhumains, tonnez.
Électre...

ÉLECTRE

Eh bien ?

920

ORESTE

Je dois...

PYLADE

Ciel !

ÉLECTRE

Poursuis.

ORESTE

Apprenez...

SCÈNE III

Égisthe, Clytemenestre, Oreste, Pylade, Électre, Iphise, Pammène, Gardes.

ÉGISTHE

Quel spectacle ! ô fortune à mes lois asservie !
Pammène, est-il donc vrai ? mon rival est sans vie ?
Vous ne me trompiez point, sa douleur m'en instruit.

925

ÉLECTRE

Ô rage ! Ô dernier jour !

ORESTE

Où me vois-je réduit ?

(On prend l'urne des mains d'Électre.)

ÉGISTHE

Qu'on ôte de ses mains ces dépouilles d'Oreste.

930

(Iphise l'emmène.)

ÉLECTRE

Barbare, arrache-moi le seul bien qui me reste :
Tigre, avec cette cendre arrache-moi le coeur,
Joins le père aux enfants, joins le frère à la soeur.
Monstre heureux, à tes pieds vois toutes tes victimes,
Jouis de ton bonheur, jouis de tous tes crimes.
Contemplez avec lui des spectacles si doux,
Mère trop inhumaine ; ils sont dignes de vous.

935

SCÈNE IV

Égisthe, Clytemnestre, Oreste, Pylade, Gardes.

CLYTEMNESTRE

Que me faut-il entendre !

ÉGISTHE

Elle en sera punie.

Qu'elle se plaigne au ciel, ce ciel me justifie ;
Sans me charger du meurtre, il l'a du moins permis !
Nos jours sont assurés, nos trônes affermis.
Voilà donc ces deux Grecs échappés du naufrage,
De qui je dois payer le zèle et le courage ?

940

ORESTE

C'est nous-mêmes : j'ai dû vous offrir ces présents,
D'un important trépas gages intéressants,
Ce glaive, cet anneau... vous devez le connaître :
Agamemnon l'avait quand il fut votre maître.

945

CLYTEMNESTRE

Quoi ! ce serait par vous qu'au tombeau descendu...

ÉGISTHE

Si vous m'avez servi, le prix vous en est dû.
De quel sang êtes-vous ? Qui vois-je en vous paraître ?

950

ORESTE

Mon nom n'est point connu... Seigneur, il pourra l'être.

Mon père aux champs troyens a signalé son bras,
 Aux yeux de tous ces rois vengeurs de Ménélas.
 Il périt dans ces temps de malheurs et de gloire 955
 Qui des Grecs triomphants ont suivi la victoire.
 Ma mère m'abandonne, et je suis sans secours ;
 Des ennemis cruels ont poursuivi mes jours.
 Cet ami me tient lieu de fortune et de père.
 J'ai recherché l'honneur et bravé la misère. 960
 Seigneur, tel est mon sort.

ÉGISTHE

Dites-moi dans quels lieux
 Votre bras m'a vengé de ce prince odieux.

ORESTE

Dans les champs d'Hermione, au tombeau d'Achémore,
 Dans un bois qui conduit au temple d'Épidaure. 965

ÉGISTHE

Mais le roi d'Épidaure avait proscriit ses jours ;
 D'où vient qu'à ses bienfaits vous n'avez point recours ?

ORESTE

Je chéris la vengeance, et je hais l'infamie.
 Ma main d'un ennemi n'a point vendu la vie.
 Des intérêts secrets, seigneur, m'avaient conduit : 970
 Cet ami les connut ; il en fut seul instruit.
 Sans implorer des rois, je venge ma querelle.
 Je suis loin de vanter ma victoire et mon zèle ;
 Pardonnez. Je frissonne à tout ce que je vois ;
 Seigneur... d'Agamemnon la veuve est devant moi... 975

Peut-être je la sers, peut-être je l'offense :
Il ne m'appartient pas de braver sa présence.

ORESTE

Souffrez...

ÉGISTHE

Non, demeurez.

CLYTEMNESTRE

Qu'il s'écarte, seigneur ;
Cette urne, ce récit, nie remplissent d'horreur.
Le ciel veille sur vous, il soutient votre empire ;
Rendez grâce, et souffrez qu'une mère soupire.

980

ORESTE

Madame... j'avais cru que, proscrit dans ces lieux,
Le fils d'Agamemnon vous était odieux.

985

CLYTEMNESTRE

Je ne vous cache point qu'il me fut redoutable.

ORESTE

À vous ?

CLYTEMNESTRE

Il était né pour devenir coupable.

ORESTE

Envers qui ?

CLYTEMNESTRE

Vous savez qu'errant et malheureux, 990
De haïr une mère il eut le droit affreux ;
Né pour souiller sa main du sang qui l'a fait naître...
Tel fut le sort d'Oreste, et son dessein peut-être.
De sa mort cependant mes sens sont pénétrés.
Vous me faites frémir, vous qui m'en délivrez. 995

ORESTE

Qui ? Lui, madame ? Un fils armé contre sa mère !
Ah ! Qui peut effacer ce sacré caractère ?
Il respectait son sang... peut-être il eût voulu...

CLYTEMNESTRE

Ah ciel !

ÉGISTHE

Que dites-vous ? où l'aviez-vous connu ? 1000

PYLADE

Il se perd... Aisément les malheureux s'unissent ;
Trop promptement liés, promptement ils s'agrissent ;
Nous le vîmes dans Delphes.

ORESTE

Oui... j'y sus son dessein.

ÉGISTHE

Eh bien ! quel était-il ?

1005

ORESTE

De vous percer le sein.

ÉGISTHE

Je connaissais sa rage, et je l'ai méprisée ;
Mais de ce nom d'Oreste Électre autorisée
Semblait tenir encor tout l'état partagé ;
C'est d'Électre surtout que vous m'avez vengé
Elle a mis aujourd'hui le comble à ses offenses :
Comptez-la désormais parmi vos récompenses.
Oui, ce superbe objet contre moi conjuré,
Ce coeur enflé d'orgueil, et de haine enivré,
Qui même de mon fils dédaigna l'alliance,
Digne soeur d'un barbare avide de vengeance,
Je la mets dans vos fers ; elle va vous servir :
C'est m'acquitter vers vous bien moins que la punir.
Si de Priam jadis la race malheureuse
Traîna chez ses vainqueurs une chaîne honteuse,
Le sang d'Agamemnon peut servir à son tour.

1010

1015

1020

CLYTEMNESTRE

Qui ? moi, je souffrirais !...

(À Oreste.)

ÉGISTHE

Eh ! Madame, en ce jour,

Défendez-vous encor ce sang qui vous déteste ?
N'épargnez point Électre, ayant proscrit Oreste.
Vous... laissez cette rendre à mon juste courroux.

1025

ORESTE

J'accepte vos présents ; cette cendre est à vous.

(Elle sort.)

CLYTEMNESTRE

Non, c'est pousser trop loin la haine et la vengeance ;
Qu'il parte, qu'il emporte une autre récompense.
Vous-même, croyez-moi, quittons ces tristes bords,
Qui n'offrent à mes yeux que les cendres des morts.
Osons-nous préparer ce festin sanguinaire
Entre l'urne du fils et la tombe du père ?
Osons-nous appeler à nos solennités
Les dieux de ma famille à qui vous insultez,
Et livrer, dans les jeux d'une pompe funeste,
Le sang de Clytemnestre au meurtrier d'Oreste ?
Non : trop d'horreur ici s'obstine à me troubler ;
Quand je connais la crainte, Égisthe peut trembler.
Ce meurtrier m'accable ; et je sens que sa vue
A porté dans mon coeur un poison qui me tue.
Je cède, et je voudrais, dans ce mortel effroi,
Me cacher à la terre, et, s'il se peut, à moi.

1030

1035

1040

(À sa suite.)

ÉGISTHE *(à Oreste)*

Demeurez. Attendez que le temps la désarme.
La nature un moment jette un cri qui l'alarme ;

1045

Mais bientôt dans un coeur à la raison rendu,
L'intérêt parle en maître, et seul est entendu.
En ces lieux avec nous célébrez la journée
De son couronnement et de mon hyménée.
Et vous... dans Épidaure allez chercher mon fils ;
Qu'il vienne confirmer tout ce qu'ils m'ont appris.

1050

SCÈNE V

Oreste, Pylade.

ORESTE

Va, tu verras Oreste à tes pompes cruelles ;
Va, j'ensanglanterai la fête où tu m'appelles.

PYLADE

Dans tous ces entretiens que je tremble pour vous !
Je crains votre tendresse, et plus votre courroux ;
Dans ses émotions je vois votre âme altière,
À l'aspect du tyran, s'élançant tout entière ;
Tout prêt de l'insulter, tout prêt de vous trahir ;
Au nom d'Agamemnon vous m'avez fait frémir.

1055

ORESTE

Ah ! Clytemnestre encor trouble plus mon courage.
Dans mon coeur déchiré quel douloureux partage !
As-tu vu dans ses yeux, sur son front interdit,
Les combats qu'en son âme excitait mon récit ?
Je les éprouvais tous ; ma voix était tremblante.
Ma mère en me voyant s'effraie et m'épouvante.
Le meurtre de mon père, et mes soeurs à venger,

1060

1065

Un barbare à punir, la reine à ménager,
Électre, son tyran ; mon sang qui se soulève ;
Que de tourments secrets ! Ô dieu terrible, achève !
Précipite un moment trop lent pour ma fureur,
Ce moment de vengeance, et que prévient mon coeur !
Quand pourrai-je servir ma tendresse et ma haine,
Mêler le sang d'Égisthe aux cendres de Plistène,
Immoler ce tyran, le montrer à ma soeur
Expirant sous mes coups, pour la tirer d'erreur ?

1070

1075

SCÈNE VI

Oreste, Pylade, Pammène.

ORESTE

Qu'as-tu fait, cher Pammène ? as-tu quelque espérance ?

PAMMÈNE

Seigneur, depuis ce jour fatal à votre enfance,
Où j'ai vu dans ces lieux votre père égorgé,
Jamais plus de périls ne vous ont assiégé.

ORESTE

Comment ?

1080

PYLADE

Quoi ! pour Oreste aurai-je à craindre encore ?

PAMMÈNE

Il arrive à l'instant un courrier d'Épidaure ;

Il est avec Égisthe ; il glace mes esprits :
Égisthe est informé de la mort de son fils.

PYLADE

Ciel !

1085

ORESTE

Sait-il que ce fils, élevé dans le crime,
Du fils d'Agamemnon est tombé la victime ?

PAMMÈNE

On parle de sa mort, on ne dit rien de plus ;
Mais de nouveaux avis sont encore attendus.
On se tait à la cour, on cache à la contrée
Que d'un de ses tyrans la Grèce est délivrée.
Égisthe, avec la reine en secret renfermé,
Écoute ce récit, qui n'est pas confirmé ;
Et c'est ce que j'apprends d'un serviteur fidèle,
Qui, pour le sang des rois comme moi plein de zèle,
Gémissant et caché, traîne encor ses vieux ans
Dans un service ingrat à la cour des tyrans.

1090

1095

ORESTE

De la vengeance au moins j'ai goûté les prémices ;
Mes mains ont commencé mes justes sacrifices :
Les dieux permettront-ils que je n'achève pas ?
Cher Pylade, est-ce en vain qu'ils ont armé mon bras ?
Par des bienfaits trompeurs exerçant leur colère,
M'ont-ils donné le fils, pour me livrer au père ?
Marchons ; notre péril doit nous déterminer :
Qui ne craint point la mort est sûr de la donner.

1100

1105

Avant qu'un jour plus grand puisse éclairer sa rage,
Je veux de ce moment saisir tout l'avantage.

PAMMÈNE

Eh bien ! il faut paraître ; il faut vous découvrir
À ceux qui pour leur roi sauront du moins mourir :
Il en est, j'en réponds, cachés dans ces asiles ;
Plus ils sont inconnus, plus ils seront utiles.

1110

PYLADE

Allons ; et si les noms d'Oreste et de sa soeur,
Si l'indignation contre l'usurpateur,
Le tombeau de ton père, et l'aspect de sa cendre,
Les dieux qui t'ont conduit, ne peuvent te défendre,
S'il faut qu'Oreste meure en ces lieux abhorrés,
Je t'ai voué mes jours, ils te sont consacrés.
Nous périrons unis ; c'est l'espoir qui me reste ;
Pylade à tes cotés mourra digne d'Oreste.

1115

PAMMÈNE

Ciel ! Ne frappe que moi ; mais daigne, en ta pitié,
Protéger son courage, et servir l'amitié.

1120

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Oreste, Pylade.

ORESTE

De Pammène, il est vrai, l'adroite vigilance,
D'Égisthe pour un temps trompe la défiance ;
On lui dit que les dieux, de Tantale ennemis,
Frappaient en même temps les derniers de ses fils. 1125
Peut-être que le ciel, qui pour nous se déclare,
Répand l'aveuglement sur les yeux du barbare.
Mais tu vois ce tombeau si cher à ma douleur ;
Où ma main frémissante offrit ce fer vengeur ;
Ce fer est enlevé par des mains sacrilèges. 1130
L'asile de la mort n'a plus de privilèges,
Et je crains que ce glaive, à mon tyran porté,
Ne lui donne sur nous quelque affreuse clarté.
Précipitons l'instant où je veux le surprendre.

PYLADE

Pammène veille à tout, sans doute il faut l'attendre. 1135
Dès que nous aurons vu, dans ces bois écartés,
Le peu de vos sujets à vous suivre excités,
Par trois divers chemins retrouvons-nous ensemble,

Non loin de cette tombe, au lieu qui nous rassemble.

ORESTE

Allons... Pylade, ah ciel ! Ah, trop barbare loi !
Ma rigueur assassine un coeur qui vit pour moi !
Quoi ! J'abandonne Électre à sa douleur mortelle !

1140

PYLADE

Tu l'as juré, poursuis, et ne redoute qu'elle.
Électre peut te perdre, et ne peut te servir ;
Les yeux de tes tyrans sont tout prêts de s'ouvrir :
Renferme cette amour et si sainte et si pure.
Doit-on craindre en ces lieux de dompter la nature ?
Ah ! de quels sentiments te laisses-tu troubler ?
Il faut venger Électre, et non la consoler.

1145

ORESTE

Pylade, elle s'avance, et me cherche peut-être.

1150

PYLADE

Ses pas sont épiés ; garde-toi de paraître.
Va, j'observerai tout avec empressement :
Les yeux de l'amitié se trompent rarement.

SCÈNE II

Électre, IPhise, Pylade.

(À Pylade.)

ÉLECTRE

Le perfide... il échappe à ma vue indignée.
En proie à ma fureur, et de larmes baignée, 1155
Je reste sans vengeance, ainsi que sans espoir.
Toi, qui semblés frémir, et qui n'oses me voir,
Toi, compagnon du crime, apprends-moi donc, barbare,
Où va cet assassin, de mon sang trop avare ;
Ce maître à qui je suis, qu'un tyran m'a donné. 1160

PYLADE

Il remplit un devoir par le ciel ordonné ;
Il obéit aux dieux : imitez-le, madame.
Les arrêts du destin trompent souvent notre âme ;
Il conduit les mortels, il dirige leurs pas
Par des chemins secrets qu'ils ne connaissent pas ; 1165
Il plonge dans l'abîme, et bientôt en retire ;
Il accable de fers, il élève à l'empire ;
Il fait trouver la vie au milieu des tombeaux.
Gardez de succomber à vos tourments nouveaux :
Soumettez-vous ; c'est tout ce que je puis vous dire. 1170

SCÈNE III

Électre, Iphise.

ÉLECTRE

Ses discours ont accru la fureur qui m'inspire.
Que veut-il ? prétend-il que je doive souffrir
L'abominable affront dont on m'ose couvrir ?
La mort d'Agamemnon, l'assassinat d'un frère,
N'avaient donc pu combler ma profonde misère ! 1175

Après quinze ans de maux et d'opprobres soufferts,
 De l'assassin d'Oreste il faut porter les fers,
 Et, pressée en tout temps d'une main meurtrière,
 Servir tous les bourreaux de ma famille entière !
 Glaive affreux, fer sanglant, qu'un outrage nouveau 1180
 Exposait en triomphe à ce sacré tombeau,
 Fer éteint du sang d'Oreste, exécration trophée,
 Qui trompas un moment ma douleur étouffée !
 Toi qui n'es qu'un outrage à la cendre des morts,
 Sers un projet plus digne, et mes justes efforts. 1185
 Égisthe, m'a-t-on dit, s'enferme avec la reine ;
 De quelque nouveau crime il prépare la scène ;
 Pour fuir la main d'Électre, il prend de nouveaux soins ;
 À l'assassin d'Oreste on peut aller du moins.
 Je ne puis me baigner dans le sang des deux traîtres : 1190
 Allons, je vais du moins punir un de mes maîtres.

IPHISE

Est-il bien vrai qu'Oreste ait péri de sa main ?
 J'avais cru voir en lui le cœur le plus humain ;
 Il partageait ici notre douleur amère ;[2]
 Je l'ai vu révérer la cendre de mon père. 1195

ÉLECTRE

Ma mère en fait autant : les coupables mortels
 Se baignent dans le sang, et tremblent aux autels ;
 Ils passent, sans rougir, du crime au sacrifice.
 Est-ce ainsi que des dieux on trompe la justice ?
 Il ne trompera pas mon courage irrité. 1200
 Quoi ! De ce meurtre affreux ne s'est-il pas vanté ?
 Égisthe au meurtrier ne m'a-t-il pas donnée ?
 Ne suis-je pas enfin la preuve infortunée,
 La victime, le prix de ces noirs attentats,

Dont vous osez douter, quand je meurs dans vos bras, 1205
 Quand Oreste au tombeau m'appelle avec son père ?
 Ma soeur, ah ! si jamais Électre vous fut chère,
 Ayez du moins pitié de mon dernier moment :
 Il faut qu'il soit terrible ; il faut qu'il soit sanglant.
 Allez ; informez-vous de ce que fait Pammène, 1210
 Et si le meurtrier n'est point avec la reine.
 La cruelle a, dit-on, flatté mes ennemis ;
 Tranquille, elle a reçu l'assassin de son fils ;
 On l'a vu partager (et ce crime est croyable)
 De son indigne époux la joie impitoyable. 1215
 Une mère ! ah, grands dieux !... Ah ! Je veux de ma main,
 À ses yeux, dans ses bras, immoler l'assassin ;
 Je le veux.

IPHISE

Vos douleurs lui font trop d'injustice ;
 L'aspect du meurtrier est pour elle un supplice. 1220
 Ma soeur, au nom des dieux, ne précipitez rien.
 Je vais avec Pammène avoir un entretien.
 Électre, ou je m'abuse, ou l'on s'obstine à taire,
 À cacher à nos yeux un important mystère.
 Peut-être on craint en vous ces éclats douloureux, 1225
 Imprudence excusable au coeur des malheureux :
 On se cache de vous ; Pammène vous évite ;
 J'ignore comme vous quel projet il médite :
 Laissez-moi lui parler, laissez-moi vous servir.
 Ne vous préparez pas un nouveau repentir. 1230

SCÈNE IV

ÉLECTRE *(seule)*

Mes tyrans de Pammène ont vaincu la faiblesse ;
Le courage s'épuise et manque à la vieillesse.
Que peut contre la force un vain reste de foi ?
Pour moi, pour ma vengeance, il ne reste que moi.
Eh bien ! c'en est assez ; mes mains désespérées 1235
Dans ce grand abandon seront plus assurées.
Euménides, venez : soyez ici mes dieux ;
Accourez de l'enfer en ces horribles lieux ;
En ces lieux plus cruels et plus remplis de crimes
Que vos gouffres profonds regorgeant de victimes ! 1240
Filles de la vengeance, armez-vous, armez-moi ;
Venez avec la mort, qui marche avec l'effroi ;
Que vos fers, vos flambeaux, vos glaives étincellent ;
Oreste, Agamemnon, Électre, vous appellent :
Les voici, je les vois, et les vois sans terreur ; 1245
L'aspect de mes tyrans m'inspirait plus d'horreur.
Ah ! le barbare approche ; il vient ; ses pas impies
Sont à mes yeux vengeurs entourés des furies.
L'enfer me le désigne, et le livre à mon bras.

SCÈNE V

Électre, dans le fond, Oreste, d'un autre coté.

ORESTE

Où suis-je ? C'est ici qu'on adressa mes pas. 1250
Ô ma patrie ! Ô terre à tous les miens fatale !
Redoutable berceau des enfants de Tantale,
Famille des héros et des grands criminels,

Les malheurs de ton sang seront-ils éternels ?
L'horreur qui règne ici m'environne et m'accable.
De quoi suis-je puni ? de quoi suis-je coupable ?
Au sort de mes aïeux ne pourrai-je échapper ?

1255

ÉLECTRE (*avançant un peu du fond du théâtre*)

Qui m'arrête ? Et d'où vient que je crains de frapper ?
Avançons.

ORESTE

Quelle voix ici s'est fait entendre ?
Père, époux malheureux, chère et terrible cendre,
Est-ce toi qui gémis, ombre d'Agamemnon ?

1260

(*Elle avance vers Oreste.*)

ÉLECTRE

Juste ciel ! Est-ce à lui de prononcer ce nom ?
D'où vient qu'il s'attendrit ? Je l'entends qui soupire ;
Les remords en ces lieux ont-ils donc quelque empire ?
Qu'importent des remords à l'horreur où je suis ?
Le voilà seul... frappons. Meurs, traître... je ne puis...

1265

ORESTE

Ciel ! Électre, est-ce vous, furieuse, tremblante ?

ÉLECTRE

Ah ! Je crois voir en vous un dieu qui m'épouvante.
Assassin de mon frère, oui, j'ai voulu ta mort :
J'ai fait, pour te frapper, un impuissant effort.
Ce fer m'est échappé, tu braves ma colère,

1270

Je cède à ton génie, et je trahis mon frère.

ORESTE

Ah ! Loin de le trahir... Où me suis-je engagé ?

ÉLECTRE

Sitôt que je vous vois, tout mon coeur est changé.
Quoi, c'est vous qui tantôt me remplissiez d'alarmes !

1275

ORESTE

C'est moi qui de mon sang voudrais payer vos larmes.

ÉLECTRE

Le nom d'Agamemnon vient de vous échapper.
Juste ciel ! À ce point ai-je pu me tromper ?
Ah ! Ne me trompez plus, parlez, il faut m'apprendre
L'excès du crime affreux que j'allais entreprendre.
Par pitié, répondez, éclairez-moi, parlez.

1280

ORESTE

Ô soeur du tendre Oreste, évitez-moi, tremblez !

ÉLECTRE

Pourquoi ?

ORESTE

Cessez... Je suis... Gardez qu'on ne vous voie !

1285

ÉLECTRE

Ah ! Vous me remplissez de terreur et de joie !

ORESTE

Si vous aimez un frère...

ÉLECTRE

Oui, je l'aime ; oui, je crois
Voir les traits de mon père, entendre encor sa voix ;
La nature nous parle, et perce ce mystère ;
Ne lui résistez pas : oui, vous êtes mon frère,
Vous l'êtes, je vous vois, je vous embrasse ; hélas !
Cher Oreste, et ta soeur a voulu ton trépas !

1290

ORESTE *(en l'embrassant)*

Le ciel menace en vain, la nature l'emporte ;
Un dieu me retenait ; mais Électre est plus forte.

1295

ÉLECTRE

Il t'a rendu ta soeur, et tu crains son courroux !

ORESTE

Ses ordres menaçants me dérobaient à vous.
Est-il barbare assez pour punir ma faiblesse ?

ÉLECTRE

Ta faiblesse est vertu : partage mon ivresse.
À quoi m'exposais-tu, cruel ? à t'immoler.

1300

ORESTE

J'ai trahi mon serment.

ÉLECTRE

Tu l'as dû violer.

ORESTE

C'est le secret des dieux.

ÉLECTRE

C'est moi qui te l'arrache,
Moi, qu'un serment plus saint à leur vengeance attache ;
Que crains-tu ?

1305

ORESTE

Les horreurs où je suis destiné,
Les oracles, ces lieux, ce sang dont je suis né.

ÉLECTRE

Ce sang va s'épurer : viens punir le coupable ;
Les oracles, les dieux, tout nous est favorable ;
Ils ont paré mes coups, ils vont guider les tiens.

1310

SCÈNE VI

Électre, Oreste, Pylade, Pammède.

ÉLECTRE

Ah ! Venez et joignez tous vos transports aux miens.
Unissez-vous à moi, chers amis de mon frère.

PYLADE *(à Oreste)*

Quoi ! vous avez trahi ce dangereux mystère !
Pouvez-vous...

1315

ORESTE

Si le ciel veut se faire obéir,
Qu'il me donne des lois que je puisse accomplir.

ÉLECTRE *(à Pylade)*

Quoi ! Vous lui reprochez de finir ma misère ?
Cruels, par quelle loi, par quel ordre sévère,
De mes persécuteurs prenant les sentiments,
Dérobiez-vous Oreste à mes embrassements ?
À quoi m'exposiez-vous ? Quelle rigueur étrange...

1320

PYLADE

Je voulais le sauver : qu'il vive, et qu'il vous venge.

PAMMÈNE

Princesse, on vous observe en ces lieux détestés ;
On entend vos soupirs, et vos pas sont comptés.
Mes amis inconnus, et dont l'humble fortune

1325

Trompe de nos tyrans la recherche importune,
Ont adoré leur maître : il était secondé ;
Tout était prêt, madame, et tout est hasardé.

(À Oreste.)

ÉLECTRE

Mais Égisthe en effet ne m'a-t-il pas livrée
À la main qu'il croyait de mon sang altérée ?
Mon sort à vos destins n'est-il pas asservi ?
Oui, vous êtes mon maître : Égisthe est obéi.
Du barbare une fois la volonté m'est chère.
Tout est ici pour nous.

1330

1335

PAMMÈNE

Tout vous devient contraire.
Égisthe est alarmé, redoutez son transport :
Ses soupçons, croyez-moi, sont un arrêt de mort.
Séparons-nous.

PYLADE (à Pammène)

Va, cours, ami fidèle et sage,
Rassemble tes amis, achève ton ouvrage.
Les moments nous sont chers ; il est temps d'éclater.

1340

SCÈNE VII

Égisthe, Clytemnestre, Électre, Oreste, Pylade, Gardes.

ÉGISTHE

Ministres de mes lois, hâtez-vous d'arrêter,

Dans l'horreur des cachots de plonger ces deux traîtres.

ORESTE

Autrefois dans Argos il régnait d'autres maîtres,
Qui connaissaient les droits de l'hospitalité.

1345

PYLADE

Égisthe, contre toi qu'avons-nous attenté ?
De ce héros au moins respecte la jeunesse.

ÉGISTHE

Allez, et secondez ma fureur vengeresse.
Quoi donc ! à mon aspect vous semblez tous frémir ?
Allez, dis-je, et gardez de me désobéir :
Qu'on les traîne.

1350

ÉLECTRE

Arrêtez ! Osez-vous bien, barbare...
Arrêtez ! le ciel même est de leur sang avare,
Ils sont tous deux sacrés... On les entraîne... Ah dieux !

1355

ÉGISTHE

Électre, frémissez pour vous comme pour eux ;
Perfide, en m'éclairant redoutez ma colère.

SCÈNE VIII

Électre, Clytemnestre.

ÉLECTRE

Ah ! Daignez m'écouter ; et si vous êtes mère,
Si j'ose rappeler vos premiers sentiments,
Pardonnez pour jamais mes vains emportements, 1360
D'une douleur sans borne effet inévitable ;
Hélas ! Dans les tourments la plainte est excusable.
Pour ces deux étrangers laissez-vous attendrir.
Peut-être que dans eux le ciel vous daigne offrir
La seule occasion d'expié des offenses, 1365
Dont vous avez tant craint les terribles vengeances ;
Peut-être, en les sauvant, tout peut se réparer.

CLYTEMNESTRE

Quel intérêt pour eux vous peut donc inspirer ?

ÉLECTRE

Vous voyez que les dieux ont respecté leur vie ;
Ils les ont arrachés à la mer en furie ; 1370
Le ciel vous les confie, et vous répondez d'eux.
L'un d'eux... Si vous saviez... Tous deux sont malheureux.
Sommes-nous dans Argos, ou bien dans la Tauride,
Où de meurtres sacrés une prêtresse avide,
Du sang des étrangers fait fumer son autel ? 1375
Eh bien ! pour les ravir tous deux au coup mortel,
Que faut-il ? Ordonnez, j'épouserai Plistène ;
Parlez, j'embrasserai cette effroyable chaîne ;
Ma mort suivra l'hymen ; mais je veux l'achever ;
J'obéis, j'y consens. 1380

CLYTEMNESTRE

Voulez-vous me braver ?
Ou bien ignorez-vous qu'une main ennemie
Du malheureux Plistène a terminé la vie ?

ÉLECTRE

Quoi donc ! Le ciel est juste ! Égisthe perd un fils ?

CLYTEMNESTRE

De joie à ce discours je vois vos sens saisis !

1385

ÉLECTRE

Ah ! Dans le désespoir où mon âme se noie,
Mon coeur ne peut goûter une funeste joie ;
Non, je n'insulte point au sort d'un malheureux,
Et le sang innocent n'est pas ce que je veux.
Sauvez ces étrangers ; mon âme intimidée
Ne voit point d'autre objet, et n'a point d'autre idée.

1390

CLYTEMNESTRE

Va, je t'entends trop bien ; tu m'as trop confirmé
Les soupçons dont Égisthe était tant alarmé.
Ta bouche est de mon sort l'interprète funeste ;
Tu n'en as que trop dit, l'un des deux est Oreste.

1395

ÉLECTRE

Eh bien ! s'il était vrai, si le ciel l'eût permis...
Si dans vos mains, madame, il mettait votre fils...

CLYTEMNESTRE

Ô moment redouté ! que faut-il que je fasse ?

ÉLECTRE

Quoi ! Vous hésiteriez à demander sa grâce !
Lui ! Votre fils ! Ô ciel !... Quoi ses périls passés...
Il est mort ; c'en est fait, puisque vous balancez.

1400

CLYTEMNESTRE

Je ne balance point : va, ta fureur nouvelle
Ne peut même affaiblir ma honte maternelle ;
Je le prends sous ma garde : il pourra m'en punir...
Son nom seul me prépare un cruel avenir...
N'importe... Je suis mère, il suffit; inhumaine,
J'aime encor mes enfants... tu peux garder ta haine.

1405

ÉLECTRE

Non, madame, à jamais je suis à vos genoux.
Ciel, enfin tes faveurs égalent ton courroux :
Tu veux changer les coeurs, tu veux sauver mon frère,
Et, pour comble de biens, tu m'as rendu ma mère.

1410

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

ÉLECTRE

On m'interdit l'accès de cette affreuse enceinte :
Je cours, je viens, j'attends, je me meurs dans la crainte,
En vain je tends aux dieux ces bras chargés de fers ;
Iphise ne vient point ; les chemins sont ouverts :
La voici ; je frémis.

1415

SCÈNE II

Électre, Iphise.

ÉLECTRE

Que faut-il que j'espère ?
Qu'a-t-on fait ? Clytemnestre ose-t-elle être mère ?
Ah ! si... Mais un tyran l'asservit aux forfaits.
Peut-elle réparer les malheurs qu'elle a faits ?
En a-t-elle la force ? en a-t-elle l'idée ?
Parlez. Désespérez mon âme intimidée ;
Achevez mon trépas.

1420

IPHISE

J'espère, mais je crains.
 Égisthe a des avis, mais ils sont incertains ; 1425
 Il s'égare ; il ne sait, dans son trouble funeste,
 S'il tient entre ses mains le malheureux Oreste ;
 Il n'a que des soupçons, qu'il n'a point éclaircis ;
 Et Clytemnestre au moins n'a point nommé son fils.
 Elle le voit, l'entend ; ce moment la rappelle 1430
 Aux premiers sentiments d'une âme maternelle ;
 Ce sang prêt à couler parle à ses sens surpris,
 Épouvantés d'horreur, et d'amour attendris.
 J'observais sur son front tout l'effort d'une mère,
 Qui tremble de parler, et qui craint de se taire. 1435
 Elle défend les jours de ces infortunés,
 Destinés au trépas sitôt que soupçonnés ;
 Aux fureurs d'un époux à peine elle résiste ;
 Elle retient le bras de l'implacable Égisthe.
 Croyez-moi, si son fils avait été nommé, 1440
 Le crime, le malheur, eût été consommé.
 Oreste n'était plus.

ÉLECTRE

Ô comble de misère !
 Je le trahis peut-être en implorant ma mère.
 Son trouble irritera ce monstre furieux. 1445
 La nature en tout temps est funeste en ces lieux.
 Je crains également sa voix et son silence.
 Mais le péril croissait ; j'étais sans espérance.
 Que fait Pammène ?

IPHISE

Il a, dans nos dangers pressants, 1450

Ranimé la lenteur de ses débiles ans ;
 L'infortune lui donne une force nouvelle ;
 Il parle à nos amis, il excite leur zèle ;
 Ceux même dont Égisthe est toujours entouré
 À ce grand nom d'Oreste ont déjà murmuré. 1455
 J'ai vu de vieux soldats, qui servaient sous le père,
 S'attendrir sur le fils, et frémir de colère :
 Tant aux coeurs des humains la justice et les lois
 Même aux plus endurcis font entendre leur voix !

ÉLECTRE

Grands dieux ! si j'avais pu dans ces âmes tremblantes 1460
 Enflammer leurs vertus à peine renaissantes,
 Jeter dans leurs esprits, trop faiblement touchés,
 Tous ces emportements qu'on m'a tant reprochés !
 Si mon frère, abordé sur cette terre impie,
 M'eût confié plus tôt le secret de sa vie ! 1465
 Si du moins jusqu'au bout Pammène avait tenté...

SCÈNE III

Égisthe, Clytemnestre, Électre, Iphise, Gardes.

(À Clytemnestre.)

ÉGISTHE

Qu'on saisisse Pammène, et qu'il soit confronté
 Avec ces étrangers destinés au supplice ;
 Il est leur confident, leur ami, leur complice.
 Dans quel piège effroyable ils allaient me jeter ! 1470
 L'un des deux est Oreste, en pouvez-vous douter ?
 Cessez de vous tromper, cessez de le défendre.

Je vois tout, et trop bien. Cette urne, cette cendre,
C'est celle de mon fils ; un père gémissant
Tient de son assassin cet horrible présent.

1475

CLYTEMNESTRE

Croyez-vous...

ÉGISTHE

Oui, j'en crois cette haine jurée
Entre tous les enfants de Thyeste et d'Atrée ;
J'en crois le temps, les lieux marqués par cette mort,
Et ma soif de venger son déplorable sort,
Et les fureurs d'Électre, et les larmes d'Iphise,
Et l'indigne pitié dont votre âme est surprise.
Oreste vit encore, et j'ai perdu mon fils !
Le détestable Oreste en mes mains est remis ;
Et, quel qu'il soit des deux, juste dans ma colère,
Je l'immole à mon fils, je l'immole à sa mère.

1480

1485

CLYTEMNESTRE

Eh bien ! ce sacrifice est horrible à mes yeux.

ÉGISTHE

À vous ?

CLYTEMNESTRE

Assez de sang a coulé dans ces lieux.
Je prétends mettre un terme au cours des homicides,
À la fatalité du sang des Pélopidès.
Si mon fils, après tout, n'est pas entre vos mains,
Pourquoi verser du sang sur des bruits incertains ?

1490

Pourquoi vouloir sans fruit la mort de l'innocence ?
Seigneur, si c'est mon fils, j'embrasse sa défense.
Oui, j'obtiendrai sa grâce, en dussé-je périr.

1495

ÉGISTHE

Je dois la refuser, afin de vous servir.
Redoutez la pitié qu'en votre âme on excite.
Tout ce qui vous fléchit me révolte et m'irrite.
L'un des deux est Oreste, et tous deux vont périr.
Je ne puis balancer, je n'ai point à choisir.
À moi, soldats.

1500

(Elle se jette à ses pieds.)

IPHISE

Seigneur, quoi ! Sa famille entière
Perdra-t-elle à vos pieds ses cris et sa prière ?
Avec moi, chère Électre, embrassez ses genoux :
Votre audace vous perd.

1505

(Sans se mettre à genoux.)

ÉLECTRE

Où me réduisez-vous ?
Quel affront pour Oreste, et quel excès de honte !
Elle me fait horreur... Eh bien ! Je la surmonte.
Eh bien ! j'ai donc connu la bassesse et l'effroi !
Je fais ce que jamais je n'aurais fait pour moi.
Cruel ! si ton courroux peut épargner mon frère,
(Je ne puis oublier le meurtre de mon père,
Mais je pourrais du moins, muette à ton aspect,
Me forcer au silence, et peut-être au respect ;)

1510

1515

Que je demeure esclave, et que mon frère vive.

ÉGISTHE

Je vais frapper ton frère, et tu vivras captive :
Ma vengeance est entière ; au bord de son cercueil,
Je te vois, sans effet, abaisser ton orgueil.

CLYTEMNESTRE

Égisthe, c'en est trop ; c'est trop braver peut-être 1520
Et la veuve et le sang, du roi qui fut ton maître.
Je défendrai mon fils ; et, malgré tes fureurs,
Tu trouveras sa mère encor plus que ses soeurs.
Que veux-tu ? ta grandeur, que rien ne peut détruire,
Oreste en ta puissance, et qui ne peut te nuire, 1525
Électre enfin soumise, et prête à te servir,
Iphise à tes genoux, rien ne peut te fléchir !
Va, de tes cruautés je fus assez complice ;
Je t'ai fait en ces lieux un trop grand sacrifice.
Faut-il, pour t'affermir dans ce funeste rang, 1530
T'abandonner encor le plus pur de mon sang ?
N'aurai-je donc jamais qu'un époux parricide ?
L'un massacre ma fille aux campagnes d'Aulide ;
L'autre m'arrache un fils, et l'égorgé à mes yeux,
Sur la cendre du père, à l'aspect de ses dieux. 1535
Tombe avec moi plutôt ce fatal diadème,
Odieux à la Grèce, et pesant à moi-même !
Je t'aimai, tu le sais, c'est un de mes forfaits ;
Et le crime subsiste ainsi que mes bienfaits.
Mais enfin de mon sang mes mains seront avares : 1540
Je l'ai trop prodigué pour des époux barbares ;
J'arrêterai ton bras levé pour le verser.
Tremble, tu me connais... tremble de m'offenser.
Nos noeuds me sont sacrés, et ta grandeur m'est chère ;

Mais Oreste est mon fils ; arrête, et crains sa mère.

1545

ÉLECTRE

Vous passez mon espoir. Non, madame, jamais
Le fond de votre coeur n'a conçu les forfaits.
Continuez, vengez vos enfants et mon père.

ÉGISTHE

Vous comblez la mesure, esclave téméraire.
Quoi donc ! D'Agamemnon la veuve et les enfants
Arrêteraient mes coups par des cris menaçants !
Quel démon vous aveugle, ô reine malheureuse ?
Et de qui prenez-vous la défense odieuse ?
Contre qui ? Juste ciel !... Obéissez, courez :
Que tous deux dans l'instant à la mort soient livrés.

1550

1555

SCÈNE IV

Égisthe, Clytemnestre, Électre, Iphise, Dimas.

DIMAS

Seigneur !

ÉGISTHE

Parlez. Quel est ce désordre funeste ?
Vous vous troublez !

DIMAS

On vient de découvrir Oreste.

IPHISE

Qui, lui ?

1560

CLYTEMNESTRE

Mon fils ?

ÉLECTRE

Mon frère ?

ÉGISTHE

Eh bien ! Est-il puni ?

DIMAS

Paraissez ; c'est à vous, seigneur, d'être obéi.
Oreste s'est nommé dès qu'il a vu Pammène.
Pylade, cet ami qui partage sa chaîne,
Montre aux soldats émus le fils d'Agamemnon ;
Et je crains la pitié pour cet auguste nom.

1565

ÉGISTHE

Allons, je vais paraître, et presser leur supplice.
Qui n'ose me venger sentira ma justice.
Vous, retenez ses soeurs ; et vous, suivez mes pas.
Le sang d'Agamemnon ne m'épouvante pas.
Quels mortels et quels dieux pourraient sauver Oreste
Du père de Plistène, et du fils de Thyeste ?

1570

SCÈNE V

Clytemnestre, Électre, Iphise.

IPHISE

Suivez-le, montrez-vous, ne craignez rien, parlez,
Portez les derniers coups dans les coeurs ébranlés.

1575

ÉLECTRE

Au nom de la nature, achevez votre ouvrage ;
De Clytemnestre enfin déployez le courage.
Volez, conduisez-nous.

(Elle sort.)

CLYTEMNESTRE

Mes filles, ces soldats
Me respectent à peine, et retiennent vos pas.
Demeurez ; c'est à moi, dans ce moment si triste,
De répondre des jours et d'Oreste et d'Égisthe :
Je suis épouse et mère ; et je veux à-la-fois,
Si j'en puis être digne, en remplir tous les droits.

1580

1585

SCÈNE VI

Électre, Iphise.

IPHISE

Ah ! Le dieu qui nous perd en sa rigueur persiste ;
En défendant Oreste, elle ménage Égisthe.
Les cris de la pitié, du sang, et des remords,

Seront contre un tyran d'inutiles efforts.
 Égisthe furieux, et brûlant de vengeance,
 Consomme ses forfaits pour sa propre défense ;
 Il condamne, il est maître ; il frappe, il faut périr.

1590

ÉLECTRE

Et j'ai pu le prier avant que de mourir !
 Je descends dans la tombe avec cette infamie,
 Avec le désespoir de m'être démentie !
 J'ai supplié ce monstre, et j'ai hâté ses coups.
 Tout ce qui dut servir s'est tourné contre nous.
 Que font tous ces amis dont se vantait Pammène ;
 Ces peuples dont Égisthe a soulevé la haine ;
 Ces dieux qui de mon frère armaient le bras vengeur,
 Et qui lui défendaient de consoler sa soeur ;
 Ces filles de la nuit, dont les mains infernales
 Secouaient leurs flambeaux sous ces voûtes fatales ?
 Quoi ! la nature entière, en ce jour de terreur,
 Paraissait à ma voix s'armer en ma faveur ;
 Et tout est pour Égisthe, et mon frère est sans vie ;
 Et les dieux, les mortels, et l'enfer, m'ont trahie !

1595

1600

1605

SCÈNE VII

Électre, Pylade, Iphise, Soldats.

ÉLECTRE

En est-ce fait, Pylade ?

PYLADE

Oui, tout est accompli,

Tout change ; Électre est libre, et le ciel obéi.

1610

ÉLECTRE

Comment ?

PYLADE

Oreste règne, et c'est lui qui m'envoie.

IPHISE

Justes dieux !

ÉLECTRE

Je succombe à l'excès de ma joie.

Oreste ! est-il possible ?

1615

PYLADE

Oreste, tout puissant,

Va venger sa famille et le sang innocent.

ÉLECTRE

Quel miracle a produit un destin si prospère ?

PYLADE

Son courage, son nom, le nom de votre père,
Le votre, vos vertus, l'excès de vos malheurs,
La pitié, la justice, un dieu qui parle aux coeurs.
Par les ordres d'Égisthe on amenait à peine,
Pour mourir avec nous, le fidèle Pammène ;
Tout un peuple suivait, morne, glacé d'horreur :

1620

J'entrevois sa rage à travers sa terreur ; 1625
 La garde retenait leurs fureurs interdites.
 Oreste se tournant vers ses fiers satellites :
 « Immolez, a-t-il dit, le dernier de vos rois ;
 « L'osez-vous ? » À ces mots, au son de cette voix,
 À ce front où brillait la majesté suprême, 1630
 Nous avons tous cru voir Agamemnon lui-même,
 Qui, perçant du tombeau les gouffres éternels,
 Revenait en ces lieux commander aux mortels.
 Je parle : tout s'émeut ; l'amitié persuade :
 On respecte les noeuds d'Oreste et de Pylade : 1635
 Des soldats avançaient pour nous envelopper,
 Ils ont levé le bras, et n'ont osé frapper :
 Nous sommes entourés d'une foule attendrie ;
 Le zèle s'enhardit, l'amour devient furie.
 Dans les bras de ce peuple Oreste était porté. 1640
 Égisthe avec les siens, d'un pas précipité,
 Vole, croit le punir, arrive, et voit son maître.
 J'ai vu tout son orgueil à l'instant disparaître,
 Ses esclaves le fuir, ses amis le quitter,
 Dans sa confusion ses soldats l'insulter. 1645
 Ô jour d'un grand exemple ! Ô justice suprême !
 Des fers que nous portions il est chargé lui-même.
 La seule Clytemnestre accompagne ses pas,
 Le protège, l'arrache aux fureurs des soldats,
 Se jette au milieu d'eux, et d'un front intrépide 1650
 À la fureur commune enlève le perfide,
 Le tient entre ses bras, s'expose à tous les coups,
 Et conjure son fils d'épargner son époux.
 Oreste parle au peuple ; il respecte sa mère ;
 Il remplit les devoirs et de fils et de frère. 1655
 À peine délivré du fer de l'ennemi,
 C'est un roi triomphant sur son trône affermi.

IPHISE

Courons, venez orner ce triomphe d'un frère ;
Voyons Oreste heureux, et consolons ma mère.

ÉLECTRE

Quel bonheur inouï, par les dieux envoyé !
Protecteur de mon sang, héros de l'amitié,
Venez.

1660

(On lui ôte ses chaînes.)

PYLADE *(à sa suite)*

Brisez, amis, ces chaînes si cruelles ;
Fers, tombez de ses mains ; le sceptre est fait pour elles.

SCÈNE VIII

Électre, Iphise, Pylade, Pammène;

ÉLECTRE

Ah ! Pammène, où trouver mon frère, mon vengeur ?
Pourquoi ne vient-il pas ?

1665

PAMMÈNE

Ce moment de terreur
Est destiné, madame, à ce grand sacrifice
Que la cendre d'un père attend de sa justice :
Tel est l'ordre qu'il suit. Cette tombe est l'autel
Où sa main doit verser le sang du criminel.
Daignez l'attendre ici, tandis qu'il venge un père.

1670

Ce devoir redoutable est juste et nécessaire ;
Mais ce spectacle horrible aurait souillé vos yeux.
Vous connaissez les lois qu'Argos tient de ses dieux :
Elles ne souffrent point que vos mains innocentes
Avant le temps prescrit pressent ses mains sanglantes.

1675

IPHISE

Mais que fait Clytemnestre en ces moments d'horreur ?
Voyons-la.

PAMMÈNE

Clytemnestre, en proie à sa fureur,
De son indigne époux défend encor la vie ;
Elle oppose à son fils une main trop hardie.
Pour ce grand criminel qui touche à son trépas
Elle demande grâce, et ne l'obtiendra pas.
On dit que dans ce trouble on voit les Euménides,
Sourdes à la prière, et de meurtres avides,
Ministres des arrêts prononcés par le sort,
Marcher autour d'Oreste, en appelant la mort.

1680

1685

ÉLECTRE

Elle défend Égisthe... elle de qui le bras
A sur Agamemnon... Dieux, ne le souffrez pas !

1690

PAMMÈNE

On dit que dans ce trouble on voit les Euménides
Sourdes à la prière, et de meurtres avides,
Ministres des arrêts prononcés par le sort
Marcher autour d'Oreste, en appelant la mort.[2]

IPHISE

Jour terrible et sanglant, soyez un jour de grâce ;
Terminez les malheurs attachés à ma race.
Ah, ma soeur ! ah, Pylade ! entendez-vous ces cris ?

1695

ÉLECTRE

C'est ma mère !

PAMMÈNE

Elle-même.

CLYTEMNESTRE (*derrière la scène*)

Arrête !

1700

IPHISE

Ciel !

CLYTEMNESTRE (*derrière la scène*)

Mon fils !

ÉLECTRE

Il frappe Égisthe. Achève, et sois inexorable ;
Venge-nous, venge-la ; tranche un noeud si coupable :
Immole entre ses bras cet infâme assassin ;
Frappe, dis-je.

1705

CLYTEMNESTRE

Mon fils !... j'expire de ta main.

PYLADE

Ô destinée !

IPHISE

Ô crime !

ÉLECTRE

Ah ! trop malheureux frère !

1710

Quel forfait a puni les forfaits de ma mère !

Jour à jamais affreux !

SCÈNE IX

Électre, Iphise, Pylade, Pammène, Oreste.

ORESTE

Ô terre, entr'ouvre-toi !

Clytemnestre, Tantale, Atrée, attendez-moi !

Je vous suis aux enfers, éternelles victimes ;

1715

Je dispute avec vous de tourments et de crimes.

ÉLECTRE

Qu'avez-vous fait, cruel ?

ORESTE

Elle a voulu sauver...

Et les frappant tous deux... Je ne puis achever.

ÉLECTRE

Quoi ! de la main d'un fils ? quoi ! par ce coup funeste,
Vous...

1720

ORESTE

Non, ce n'est pas moi ; non, ce n'est point Oreste ;
Un pouvoir effroyable a seul conduit mes coups.
Exécration instrument d'un éternel courroux,
Banni de mon pays par le meurtre d'un père,[1]
Banni du monde entier par celui de ma mère,
Patrie, états, parents, que je remplis d'effroi,
Innocence, amitié, tout est perdu pour moi !
Soleil, qu'épouvanta cette affreuse contrée,
Soleil, qui reculas pour le festin d'Atrée,
Tu luis encor pour moi ! tu luis pour ces climats !
Dans l'éternelle nuit tu ne nous plonges pas !
Eh bien, Dieux de l'Enfer, puissance impitoyable,
Dieux qui me punissez, qui m'avez fait coupable?
Eh bien, quel est l'exil que vous me destinez ?
Quel est le nouveau crime ou vous me condamnez ?
Parlez... Vous prononcez le nom de la Tauride ;
J'y cours, j'y vais trouver la prêtresse homicide
Qui n'offre que du sang à des dieux en courroux,
À des dieux moins cruels, moins barbares que vous.

1725

1730

1735

1740

ÉLECTRE

Demeurez : conjurez leur justice et leur haine.

PYLADE

Je te suivrai partout où leur fureur t'entraîne.
Que l'amitié triomphe, en ce jour odieux,

Des malheurs des mortels, et du courroux des dieux !